

## Une ferme est un organisme

Un phénomène marquant de notre époque est le développement de mouvements idéologiques et spirituels dans le domaine de l'agriculture, qui tirent leur origine d'une révolte spirituelle et religieuse, née dans l'entre-deux-guerres, contre les valeurs matérialistes dominant l'agriculture alors. L'agriculture biodynamique est parfois créditée d'en être la plus ancienne manifestation. Issue d'une forme de spiritualisme très pointue : l'anthroposophie de Rudolf Steiner. Celui-ci avait pour mission d'unir la science et la religion en une science spirituelle.<sup>1</sup> Celle-ci doit investiguer non seulement les éléments matériels mais aussi les connexions plus vastes avec le monde spirituel<sup>2</sup>. Les vérités de la science spirituelle, pour Steiner, sont vraies en et par elles-mêmes et n'ont pas besoin d'être confirmées par l'expérimentation<sup>3</sup>. Pour arriver à une méthode scientifique spirituelle applicable il faut regarder la nature et son activité spirituelle de manière globale. Les scientifiques matérialistes, dit Steiner, se sont au contraire efforcés de réduire leur champ de vision sur des entités minuscules. Il perçoit une urgence immédiate à contrecarrer cette tendance avec une science authentique qui peut englober les relations cosmiques à grande échelle.<sup>4</sup>

La nature est pour lui plus sage que l'homme ; quand les hommes étaient moins intellectuels, ils étaient plus sages. C'est le problème du matérialisme : les gens sont devenus beaucoup plus intellectuels<sup>5</sup>. Un des facteurs ayant rendu les hommes et les animaux matérialistes est un excès de consommation de pommes de terre, un aliment qui a tendance à rendre le cerveau indépendant des autres organes<sup>6</sup>.

Albert Schweitzer dit de lui *je me réjouis de tout ce que sa grande personnalité et sa profonde humanité ont réalisé dans le monde. Tout homme doit emprunter son chemin*<sup>7</sup>. Admirateur de Goethe, influencé par les théories évolutionnistes que celui-ci avait développées en botanique, Steiner fonda un institut à Dornach, en Suisse nommé *Goetheanum* en son honneur. Pour Steiner le corps humain est constitué de sept parties<sup>8</sup> : le corps physique *par lequel l'homme ressemble au règne minéral* ; le corps éthérique ou corps vital ou corps dynamique *qui pendant la vie empêche les substances minérales d'agir suivant leurs lois propres et les maintient en formes organiques*, le corps astral ou âme, sous sa triple constitution : volonté, entendement, sentiment ; le Moi humain, qui est ce qui distingue l'homme des animaux et possède le sentiment de sa réalité permanente ; le Moi spirituel, qui est le corps astral conquis par le Moi et transformé par lui (désignation théosophique<sup>9</sup> : le Manas) ; l'esprit de Vie (ou Buddhi), qui est le corps éthérique conquis et transformé par le Moi ; l'Homme-Esprit ou Atma qui est le résultat du travail du Moi sur le corps physique. Il s'agit d'une constitution en évolution : nous en sommes au quatrième stade. De même que l'Homme, notre univers se réincarne : nous en sommes à la quatrième réincarnation. Steiner n'a pas peur des images fortes. Parlant de l'homme à l'époque de l'ancienne Lune, il avance *qu'il lui semblait que les forces du Cosmos coulaient en lui, que la vie du monde palpitait dans son être. Il se*

---

1 Serge Bramly, *Rudolf Steiner, prophète de l'homme nouveau*, p15, Culture, Arts, Loisirs, Paris, 1976

2 Rudolf Steiner, quatrième lecture sur l'agriculture, Koberwitz, 12 juin 1924.

3 Rudolf Steiner, sixième lecture sur l'agriculture, Koberwitz, 14 juin 1924.

4 Lecture faite à Koberwitz le 12 juin 1924 la quatrième du cycle *Spiritual Foundations for the Renewal of Agriculture*. Tiré de Hugh J. Courtney, *What is Biodynamics ?*, SteinerBooks, 2005

5 Lecture faite à Koberwitz le 15 juin 1924 la septième du cycle *Spiritual Foundations for the Renewal of Agriculture*. Tiré de George Adams, *Agriculture Course*, p131, Rudolph Steiner Press, 2018

6 Lecture faite à Koberwitz le 16 juin 1924 la huitième du cycle *Spiritual Foundations for the Renewal of Agriculture*. Tiré de George Adams, *Agriculture Course*, p149, Rudolph Steiner Press, 2018

7 Eric Schlumberger, *Planète*, n°40, mai/juin 1968, p90

8 Eric Schlumberger, *Planète*, n°40, mai/juin 1968, p92-- d'autres sources mentionnent quatre ou neuf corps.

9 Mouvement ésotérique dont Steiner s'est dégagé pour former l'anthroposophie

sentait comme grisé par les rythmes universels auxquels se mêlait le rythme de sa propre existence. Ou encore que Jadis l'être humain subtil rasait le sol dans une sorte de natation aérienne<sup>10</sup>...

Les êtres spirituels constituent la seule réalité dont tout émane ; Steiner les nomme selon la terminologie biblique : séraphins, chérubins, anges, archanges, etc...En dessous de ces êtres spirituels supérieurs se trouve une classe d'esprits inférieurs, plus proches de nous : les gnomes, ondines, sylphes et salamandres, représentant respectivement la terre, l'eau, l'air et le feu<sup>11</sup>.

Une lutte oppose les esprits lunaires lucifériens et ahrimaniens<sup>12</sup> au Grand Être solaire. La matière n'est qu'un épisode parmi le grand drame perpétuel dont le pivot est l'incarnation du Grand Être solaire en Jésus-Christ<sup>13</sup>. Car il ne perd pas tout contact avec la religion traditionnelle, fondant même une variante chrétienne de l'anthroposophie : la *Communauté des Chrétiens*. Il écrit en 1908 : *Une chose s'est passée au Golgotha qui se distingue de tout autre phénomène physique semblable. Il existe une immense et grandiose différence entre tous les phénomènes terrestres qui se sont passés avant le Golgotha et ceux qui se passeront après. Il va jusqu'à écrire que le texte des Écritures peut et doit être pris à la lettre*<sup>14</sup>. Sa vision de l'histoire humaine est très originale. Après le Paradis, la période hyperboréenne, la période lémurienne, vint l'Atlantide habitée par des hommes rescapés de la catastrophe cosmique connue sous le nom de déluge. C'est dans l'Atlantide que s'établit définitivement l'Alternance de la veille et du sommeil. Un mauvais usage de l'occultisme provoqua des cataclysmes qui engloutirent l'Atlantide. Certains de ses habitants purent émigrer, notamment le chef des Initiés christiques et ses disciples qui s'en allèrent en Inde. Nous en sommes au début de la sixième époque post-atlantique.

Steiner donne de longues descriptions cosmiques basées sur des visions obtenues grâce à des organes spéciaux qu'il appelle *fleurs de Lotus* en hommage aux termes initiatiques hindous. Pour lui, tout le monde peut accéder à un monde suprasensible en appliquant une discipline méthodique.

C'est dans les domaines de la pédagogie - Il développe les écoles Steiner-Waldorf encore actives aujourd'hui - de l'agriculture et de la médecine, qu'il a laissé l'héritage le plus concret. Il affirme que *la plus grande partie des maladies viennent des aberrations du corps astral qui contaminent le corps éthérique et viennent par une voie détournée détruire l'harmonie par-faite en soi du corps physique*<sup>15</sup> et développe une médecine incluant une anthro-homéopathie.

Sa conception de la physiologie a de quoi laisser perplexe. Ainsi, le cerveau est le produit des éliminations – par les reins, les intestins, etc...-. Elles n'ont pas seulement pour but d'éliminer ce qu'elles rejettent parce que le processus passe aussi au spirituel. Un élément spirituel se lève dans la sphère inférieure de l'être humain qui ressemble à la nature physique du cerveau dans la sphère supérieure. Car nous avons deux cerveaux : un cerveau physique dans la sphère supérieure, un cerveau spirituel dans l'inférieur. Le processus inférieur reste bloqué en chemin. Si on pouvait mener à son terme le processus de transformation des produits de l'élimination, il mènerait à la création de matière cérébrale. Le cerveau est le produit évolué des éliminations. C'est un fait de la plus haute importance pour la médecine, fait dont les médecins du XVI<sup>ème</sup> et XVII<sup>ème</sup> siècle étaient pleinement conscients.

---

10 Eric Schlumberger, *Planète*, n°40, mai/juin 1968, p92-93

11 Cette section est inspirée d'une lecture faite à Dornach le 2 novembre 1923, la septième du cycle : *harmonie du monde créateur*. Tiré de Hugh J. Courtney, *What is Biodynamics*, SteinerBooks, 2005

12 Dieu du mal chez les Zoroastriens.

13 Eric Schlumberger, *Planète*, n°40, mai/juin 1968, p92

14 Serge Bramly, *Rudolf Steiner, prophète de l'homme nouveau*, p144-145, Culture, Arts, Loisirs, Paris, 1976

15 Eric Schlumberger, *Planète*, n°40, mai/juin 1968

Parce que les gnomes et les ondines existent, il existe des forces capables de générer des parasites dans la sphère inférieure de notre organisme ; simultanément, ils sont capables de métamorphoser le produit de nos éliminations en matière cérébrale. Il serait absolument impossible pour nous d'avoir un cerveau si le monde n'était pas ordonné de telle sorte que les gnomes et les ondines existent<sup>16</sup>.

Il fonde l'agriculture *biodynamique*, terme inventé par le cercle d'agriculteurs proche de lui<sup>17</sup>, par une série de conférences données en juin 1924 chez le comte Keyserlinck à Koberwitz, l'année avant sa mort. Devant un public trié sur le volet car il craint les réactions négatives des sceptiques. Les expériences agricoles, dit-il, devront être menées au sein du cercle des agriculteurs avant d'être publiées. Il ne veut pas les proclamer sur les toits car les anthroposophes ont déjà été attaqués et blessés de cette manière.

Il en avait déjà expliqué certaines bases auparavant, par exemple la formation des plantes, dans un cycle de conférences données en 1923 à Dornach. Ce sont les esprits inférieurs, gnomes, ondines, sylphes et esprits du feu qui permettent l'agriculture.

Les gnomes peuvent être ironiques si on leur parle de logique. Pourquoi une chose aussi superflue qu'un entraînement de l'esprit ? Les pensées sont déjà présentes. Les idées coulent vers les plantes. Pourquoi est-ce que les gens n'enfoncent pas leur nez dans la terre à la profondeur des racines des plantes pour laisser leur nez se pénétrer de ce que le soleil dit aux plantes ? Ils en apprendraient des choses ! Mais avec la logique, disent les gnomes, on ne peut avoir que des morceaux et des pièces de connaissance. Les gnomes sont en fait les porteurs des idées de l'univers depuis le cosmos jusqu'à l'intérieur de la terre, qu'ils n'aiment pas. Car elle menace sans cesse de les forcer à prendre une forme qui leur fait peur : celle des amphibiens. Tout particulièrement celles des grenouilles et des crapauds. L'antipathie des gnomes pour tout ce qui est terrestre force les plantes à n'avoir que leurs racines dans la terre. C'est de cette antipathie qu'ils puisent la force de tirer les plantes hors de la terre. Quand elles ont atteint l'air humide, les plantes forment des feuilles sous l'action des esprits de l'eau : les ondines. Elles vivent dans l'élément éthérique de l'eau. Elles sont très sensibles à tout ce qui a la nature d'un poisson, car la forme des poissons est une menace pour elles. Elles n'ont pas la clarté d'esprit des gnomes car elles rêvent. Incessamment. Elles rêvent de chimie. Elles rêvent leur propre existence. Ce faisant elles relâchent et lient, unissent et séparent les éléments de l'air qu'elles introduisent mystérieusement dans les plantes. Celles-ci atteignent alors le domaine des sylphes, celui de l'atmosphère chaude.

Parce que la lumière est omniprésente dans l'air, les sylphes en deviennent relatées. Lorsqu'apparaît un vol d'hirondelles, ou d'autres oiseaux, il se produit un courant d'air que les sylphes peuvent entendre, y percevant la musique des sphères. Elles sont chez elles au sein de ces sons spirituels. Sans oiseaux dans l'air, elles se perdent. Elles perçoivent leur Ego à travers le vol des oiseaux et, parce que cet Ego leur vient de l'extérieur, elles sont aussi les porteuses de l'amour cosmique dans l'atmosphère. L'ordre cosmique les empêchent toutefois de se transformer en oiseau, car elles ont une autre tâche : amener amoureusement la lumière aux plantes. Elles y travaillent sur les forces chimiques introduites par les ondines, tissant la forme archétypale de la plante. Lors du déclin automnal, les gnomes perçoivent cette forme. Ils passent l'hiver à agripper les idées qui y sont contenues qui alors pénètrent le sol dans leur forme spirituelle idéale.

C'est ici que, selon Steiner, la science matérialiste commet une lourde, tragique erreur. Elle voit la plante se développer à partir des racines dans le sol pour former ses feuilles et puis

---

16 Lecture faite à Dornach le 3 novembre 1923, la huitième du cycle : *harmonie du monde créateur*. Tiré de Hugh J. Courtney, *What is Biodynamics*, SteinerBooks, 2005

17 Selon Ehrenfried Pfeiffer, dans la préface à George Adams, *Agriculture Course*, p8, Rudolph Steiner Press, 2018

des fleurs, contenant les étamines, considérées comme mâles et le carpelle, femelle. Un matérialiste ne peut percevoir le phénomène autrement, tant il ressemble à une fertilisation. Ça ne l'est pas. Pour le comprendre, il faut savoir que la forme idéale de la plante est en fait la résultante du travail des ondines et des sylphes qui l'apportent au sol où elle est gardée par les gnomes. Ce processus est assez différent de celui perçu par la science matérialiste. Après être passée par la sphère des sylphes, la plante entre dans celle des esprits du feu – aussi appelés salamandres. Quand il fait suffisamment chaud, cette chaleur est rassemblée par les esprits du feu et apportée à la plante. Les ondines apportent l'action de l'éther<sup>18</sup> chimique aux plantes ; les sylphes, l'action de l'éther lumineux aux fleurs. Et le pollen fournit ce qu'on pourrait qualifier de petits avions permettant aux esprits du feu de porter la chaleur aux semences. Ces esprits entretiennent une relation intense avec l'ensemble des insectes et plus particulièrement les papillons. Ils suivent les insectes de fleurs en fleur en leur conférant une sorte d'aura. Ainsi chaque abeille semble entourée d'une aura qui est en fait un esprit du feu. Les insectes acquièrent ainsi le pouvoir de spiritualiser complètement la matière et de permettre à cette substance physique spiritualisée de rayonner dans l'espace cosmique. Partout la chaleur est collectée avec l'aide des étamines et est transportée par le pollen des anthères aux semences dans le carpelle. Et ce qui est formé dans le carpelle en son entièreté est l'élément mâle venu du cosmos. Ce n'est pas que le carpelle soit femelle et l'étamine mâle. En aucun cas la fertilisation ne se produit dans la fleur, mais seulement la préformation de la semence mâle. La fertilisation se produit quand la semence cosmique mâle, qui enflamme les esprits de la fleur est amenée au principe femelle qui a pénétré le sol comme un élément idéal. Pour les plantes la Terre est la mère et les Cieux le père. Rien de ce qui se produit en dehors de la terre ne peut être l'utérus de la plante. C'est une erreur colossale de croire que le principe femelle de la plante est dans le carpelle. Il est pris du cambium de la plante, qui est entre l'écorce et le bois et est amené dans le sol sous forme idéale. La fertilisation résulte de l'action combinée des gnomes et des esprits du feu – les salamandres. Les gnomes sont, en fait, les sages-femmes spirituelles des plantes. La fertilisation se produit à l'intérieur de la Terre, en hiver.

La terre doit ses pouvoirs de répulsion et d'impulsion à l'antipathie des gnomes et des ondines envers les amphibiens et les poissons. Quand la lumière et la chaleur descendent sur la Terre, c'est l'expression d'un pouvoir de sympathie, le pouvoir de l'amour des sylphes, porté à travers les airs au pouvoir sacrificateur des esprits du feu. La densité, le magnétisme et la gravité s'unissent alors dans leur pouvoir ascendant avec le pouvoir descendant de l'amour et du sacrifice. La plante tire son développement de cette rencontre. La vie végétale est la collaboration de l'amour, du sacrifice, de la gravité et du magnétisme à l'échelle mondiale.

Derrière le vocabulaire déroutant de Steiner se cachent parfois des idées classiques – fortement complexifiées. Ainsi l'éther, ou force éthérique peut se rattacher au *vitalisme* : l'idée que les organismes vivants possèdent en eux un principe vital qui explique leur fonctionnement particulier, supposé différent de la matière inerte. Et le corps astral ressemble à l'idée d'âme... en plus compliquée.

La vision que l'on découvre notamment dans les conférences de 1924 sur l'agriculture<sup>19</sup>, est marquée par ce qu'on peut qualifier à posteriori d'holisme. Depuis l'échelle de la ferme, qualifié par Steiner d'organisme, jusqu'à celui de la terre entière et même de l'univers, planètes et constellations étant supposées influencer l'agriculture, tout est perçu en termes de totalités.

---

18 Il s'agit ici d'une sorte de principe vital.

19 Cycle *Spiritual Foundations for the Renewal of Agriculture*. Du 7 au 16 juin 1924. Tiré ici de Hugh J. Courtney, *What is Biodynamics ?*, SteinerBooks, 2005 et George Adams, *Agriculture Course*, Rudolph Steiner Press, 2018.

Une ferme doit pouvoir être auto-suffisante pour la production de ses fumures. Une fumure importée d'un autre organisme doit être perçue comme un remède appliqué à une ferme malade. Si, dans une ferme, vous avez le bon nombre d'animaux, la quantité et la composition des fumures seront corrects.

Cet organisme est plus fort en hiver qu'en été et la surface de la terre est pour lui un organe qui peut être perçu comme occupant la place du diaphragme dans le corps humain : certains organes sont au-dessus, d'autres en-dessous. Dans ce schéma, la tête se trouve sous la surface<sup>20</sup>, et tout ce qui est au-dessus est l'équivalent du ventre comportant intestins et estomac. Le sol ne contient pas seulement des minéraux mais aussi un principe astral. La raison de cette analogie entre la ferme-organisme et un homme la tête en bas est que pour Steiner la partie supérieure de notre corps est l'équivalent de ce qui permet la croissance des plantes dans le sol et la partie inférieure l'équivalent de la partie au-dessus du sol où nous-mêmes vivons et respirons et d'où les plantes tirent la chaleur, l'air et même l'eau. Tout ce qui se passe dans l'air est une sorte de digestion pour la croissance des plantes. Ce qui vient de l'extérieur est absorbé par la terre et radié en retour vers l'atmosphère, avec l'aide des couches d'argiles. Les planètes proches influencent la partie au-dessus du sol, les lointaines celle en-dessous. L'image est également valable pour les animaux. Du museau au cœur, Saturne, Jupiter et Mars sont à l'ouvrage. En dessous, ce sont la Lune, Venus et Mercure. Le soleil est au cœur. Chaque animal s'expose différemment au soleil. Un lion s'y expose différemment qu'un cheval. La forme de la tête dépend de cette exposition. Nous avons, sur l'avant de l'animal, une exposition directe au soleil. Sur l'arrière, l'exposition de la lumière indirecte de la lune. Les formes des deux parties de l'animal exposent le contraste entre le Soleil et la Lune. Si vous placez l'animal sur sa tête, avec cette tête dans le sol, vous avez la position que «l'individualité agricole» – la ferme – a invisiblement. De la forme de l'animal vous pouvez déduire une relation entre les fumures de cet animal et les besoins des plantes. Prenez une plante riche en influences cosmiques. La fumure de l'animal qui la mangera en sera influencée – ce sera la fumure la mieux adaptée au sol où croît cette plante.

Le sable avec son contenu siliceux reçoit les éléments éthériques, porteurs de vie, et chimiquement influents. La silice, élément dominant de la croûte terrestre, joue un rôle important dans la médecine anthroposophique comme dans son agriculture. S'il y avait moins de silice sur terre, la plupart des plantes auraient une forme plus ou moins pyramidale, à la manière des cactus.

D'autres substances importantes sont les matières calcaires telles que la chaux et autres substances apparentées, la potasse et le sodium. S'il y avait moins de ces substances sur terre, les plantes auraient des tiges plus fines et ressembleraient à des plantes rampantes. Les fleurs seraient plus grandes, mais inutiles. Les plantes ne peuvent prospérer sous la forme que nous leur connaissons que par la coopération du calcaire et des substances siliceuses. Or, tout ce qui est de nature siliceuse contient des forces venant des planètes au-delà du soleil : Saturne, Jupiter, Mars. Et tout ce qui est apparenté au calcaire contient des forces venues des planètes proches : la Lune, Venus et Mercure. Les plantes dépendent des planètes intérieures pour leur reproduction et croissance. Quand elles deviennent aliment, les planètes extérieures entrent en jeu, via la nature siliceuse. Ce qui entraîne une question : dans quelle mesure pourrions-nous aider ou freiner ces influences ? L'eau participe à la distribution des forces lunaires dans le royaume terrestre car il y a une relation entre la Lune et l'eau sur Terre. Il faut donc se demander s'il faut prendre en compte les précipitations et l'éclairement lunaire – les phases de la Lune – quand on veut semer.

---

20 Cette image ancienne était courante jusqu'à la Renaissance. Aristote l'avait utilisée par analogie avec les fonctions nourricières de la bouche et des racines. Selon : Scott Atran, *Fondements de l'histoire naturelle* p164-166, Éditions Complexe, 1986 avec référence vers : François Jacob, *La Logique du vivant*, p28-31, Gallimard, 1970, Michel Foucault, *Les mots et les choses*, p36-37, Gallimard, 1966, Aristote, *De Anima*

Faut-il également tenir compte de la chaleur de l'atmosphère ? Les observations spirituelles montrent que si l'eau n'a aucun rapport avec la silice, la chaleur a une forte relation avec celle-ci. La chaleur rend effective les forces siliceuses qui proviennent de Saturne, Jupiter et Mars. Steiner note des différences selon les phases de Mars pour la plantation d'un chêne ou de Saturne pour les conifères. En conséquence, du bois de chauffage n'aura pas son plein potentiel s'il a été planté sans tenir compte de l'influence des planètes.

Les chaleurs au-dessus du sol (planètes proches) et en-dessous (planètes lointaines) sont très différentes. Chaleur morte au-dessus, chaleur vivante en dessous, car contenant un principe de vie. Elle est vivante et d'autant plus en hiver.

Les humains ont besoin de chaleur morte pour être intelligents ; la chaleur vivante nous rendrait stupides. Quand la chaleur est introduite sous le sol par l'action des matières siliceuses ou autres, elle est transformée en une certaine condition de vitalité. Un phénomène similaire se produit pour l'air. À l'inverse l'eau et les éléments matériels solides deviennent morts en passant dans le sol mais sont alors ouverts pour recevoir les forces cosmiques les plus distantes. Les substances minérales doivent également s'émanciper de ce qui travaille au-dessus du sol si elles veulent pouvoir s'exposer aux forces lointaines du cosmos. Ce qui se produit le mieux entre le 15 janvier et le 15 février.

Steiner pense que lors de son développement, une graine atteint d'abord un état de grande complexité avant de se réduire en poussière cosmique, petit royaume de chaos, rebâti ensuite par l'Univers qui s'imprime alors sur la graine. La graine dès lors contient une image de l'Univers. L'organisme parent a un rôle à jouer, via ses affinités cosmiques qui font que la graine est façonnée en telle ou telle espèce. Si aujourd'hui les espèces sont largement fixées, ce n'était pas le cas dans les époques antérieures, particulièrement à l'époque primordiale où il était facile de passer d'une espèce à l'autre.

Ce qui est imagé dans la graine est toujours l'image d'une constellation cosmique. Tout organisme est construit du cosmos. Quand on plante une graine, tout le cosmos s'y reflète et une constellation lui donne sa forme spécifique. Les forces de la terre tendent à nier les forces cosmiques et rendre la plante hypertrophiée. La graine doit être poussée au chaos pour rendre les forces cosmiques effectives. Mais quand la graine commence à germer, il faut lui apporter les éléments de la terre. On peut favoriser le processus grâce à l'humus. Celui-ci provient du fait que tout ce qui est issu de la vie végétale est absorbé par les processus de la Nature. Un sol riche en humus contient de l'éther vivant et c'est ce qui est important. Toute vie qui n'a pas encore rejoint l'état de chaos rejette les influences cosmiques. Si cette vie participe à la croissance de la plante, l'effet est de garder dans la plante ce qui est terrestre. Le processus terrestre participe au déploiement des feuilles, la floraison etc... Le processus cosmique ne rayonne que ses influences sur ces processus.

La couleur verte des feuilles est due aux forces cosmiques du Soleil ; les fleurs plus colorées à celles des planètes : le rouge des roses à Mars. Le jaune des tournesols et le blanc à Jupiter. Le bleu à Saturne. Mais les forces représentées par ces couleurs s'exercent principalement dans les racines. Car la nature cosmique s'exerce principalement dans les racines tandis que la nature terrestre s'exerce dans les fleurs sauf pour les délicates colorations cosmiques. Ce qui développe la forme est la nature terrestre. Des racines bien développées témoignent d'un flux terrestre vers le bas avec l'aide de l'élément calcaire, alors qu'une racine simple trahit une influence cosmique. La nature cosmique vit dans l'élément siliceux. L'*equisetum*<sup>21</sup> est à 90 % acide silicique<sup>22</sup>. Cette plante attire la nature cosmique à elle. Le cos-

---

21 Genre de plantes comprenant notamment les prêles.

22 Une caractéristique remarquable des membres du genre *Equisetum* est leur capacité d'intégrer le silicium et de l'accumuler dans leurs tissus. Cette accumulation confère une certaine rigidité et stabilité à la plante. Plusieurs recherches indiquent que la silice peut procurer une protection contre les champignons pathogènes et contre les attaques des insectes. (Wikipédia)

mique y trahit sa présence dans la croissance des parties inférieures. Si nous voulons maintenir les tiges et les feuilles dans les racines, nous devons retenir les forces cosmiques en mettant la plante dans un sol sablonneux car dans un sol siliceux le cosmique est retenu en arrière. Exemple la pomme de terre. Ce n'est pas une racine, c'est une formation dont les tiges et les feuilles sont retenues dans les racines. Nous devons mettre la pomme de terre dans un sol sablonneux, faute de quoi nous n'arriverons pas à retenir les forces cosmiques dans la pomme de terre.

Le goût des fruits est comme la couleur, une influence cosmique. En mangeant une pomme, vous mangez Jupiter, en mangeant une prune, vous mangez Saturne. Les variétés de fruits sont un héritage ancien, formées à l'époque où l'humanité avait une sagesse primordiale et instinctive. Il nous serait impossible de les refaire aujourd'hui. On observe une perte de valeur des produits. Cette perte est liée – comme le déclin de l'âme humaine – à la fin du Kali Yuga<sup>23</sup> dans l'Univers ces dernières décennies. Tout ce que nous avons reçu des temps anciens – y compris connaissances dérivées de la nature, talents naturels et même les médicaments traditionnels – perd de sa valeur. Nous devons acquérir de nouvelles connaissances pour retrouver la relation à la Nature.

Une des questions les plus importantes en agriculture est celle de l'influence de l'azote sur les cultures. Nous devons regarder aux aspects les plus vastes de la Nature et étudier les activités de l'azote dans l'univers comme un tout – et celles de ses quatre sœurs, avec lesquelles il s'unit au sein des protéines : le carbone, l'oxygène, l'hydrogène et le soufre. En effet, pour comprendre les protéines il faut y inclure le soufre, intermédiaire entre les mondes spirituel et physique. Le carbone est le porteur de tous les processus formatifs créatifs de la Nature, le grand plasticien – utilisant le soufre au passage. Il y a un artiste plasticien caché dans le carbone. Il porte en lui les images créatives et formatives cosmiques – les sublimes Imaginations cosmiques. Pour voir le carbone à l'œuvre, nous devons contempler l'activité spirituelle du grand Univers, s'humectant lui-même avec le soufre – construisant avec le carbone la forme plus ferme et bien définie de la plante ou la forme de l'homme qui disparaît au moment où elle vient à l'existence. En effet, l'homme a la faculté de détruire la forme dès qu'elle apparaît car il excrète le carbone, lié à l'oxygène, sous forme d'acide carbonique. Le carbone dans notre organisme nous rendrait trop raide et ferme, comme un palmier. C'est pourquoi notre respiration doit en permanence démonter ce que le carbone fabrique. Notre respiration déchire la rigidité du carbone, l'unit à l'oxygène et l'expulse.

Les plantes fonctionnent différemment, étant liées en des configurations plus fermes. C'est dans les chemins du carbone, humidifiés avec le soufre, que l'Être spirituel que nous appelons l'Ego se déplace dans le sang. Et comme l'Ego humain, l'Esprit essentiel de l'homme, vit dans le carbone, on peut dire que l'Ego de l'Univers vit comme l'Esprit de l'Univers – vit via le soufre dans le carbone comme il se forme et toujours redissout la forme.

Dans les époques passées de l'évolution terrestre, seul le carbone était déposé. Plus tard lui a été notamment ajoutée la nature calcaire, utilisé plus tard par l'homme pour construire quelque chose de plus solide, un squelette. Dans la forme calcaire du squelette, il y a quelque chose de la Terre en elle-même. Sous toutes les choses vivantes, il y a une structure de carbone – plus ou moins rigide ou fluctuante – et le long des chemins de ce schéma le Spirituel se déplace à travers le monde. L'homme et tous les êtres vivants doivent toujours être baignés par un *éther* – le véritable support de la vie – lui-même pouvant être fixe ou mouvant. Mais il ne peut exister sans notre monde physique. Il glisserait alors dans un monde vide. Les matérialistes ne prennent que l'aspect physique en compte et négligent le fait que

---

23 Quatrième et actuel âge de la cosmogonie hindoue. Les hindous croient que la civilisation humaine dégénère spirituellement au cours du Kali Yuga, qui est dénommé « l'âge noir », car durant cette période les gens sont aussi éloignés que possible des Dieux (tiré de Wikipédia).

l'éther doit avoir un porteur physique. Il se déplace le long des chemins de l'oxygène grâce à l'aide du soufre humidifiant. L'oxygène possède des propriétés éthériques. Quand nous respirons, il devient vivant en nous. Au contraire de l'oxygène mort de l'atmosphère. Comment l'oxygène trouve-t-il sa voie le long des chemins du carbone spirituel ? Le médiateur est l'azote. Il guide la vie selon les formes incorporées dans le carbone. Il fait la médiation entre la vie et l'esprit spirituel – pour les plantes, l'homme, les animaux – et la spiritualité qui en résulte est astrale – dans l'homme comme dans l'environnement. Spirituellement parlant, nous avons l'astral entre l'oxygène et le carbone, et cet astral influence le monde physique grâce à l'azote. Sans l'azote la nature éthérique de la vie se répandrait comme un nuage, sans pouvoir prendre en compte le pouvoir constructif du carbone. L'azote tire la vie au principe spirituel. D'où le fait que pour l'homme l'azote est si essentiel à la vie de l'âme. Car l'âme est le médiateur entre l'Esprit et le principe de la vie. Connaissant tout ceci, nous pouvons comprendre le principe de la respiration. Grâce à elle, l'homme absorbe l'oxygène et son principe de vie. L'azote mène l'oxygène partout où il y a du carbone, c'est à dire de la forme. L'oxygène va chercher le carbone et l'éliminer sous forme de CO<sub>2</sub> grâce à la médiation de l'azote. L'azote nous entoure de partout. L'oxygène est le porteur de vie et l'azote le porteur de l'esprit astral. Imaginons une expérience : mettre un homme dans une pièce et enlever un peu d'azote. Il est remplacé immédiatement, si pas de l'extérieur, alors de l'intérieur. Nous n'avons pas vraiment besoin de respirer l'azote. Mais nous avons besoin de la bonne quantité d'azote dans l'air pour notre relation spirituelle – qui n'est pas moins réelle.

Les plantes n'ont pas de corps astral. Seulement un corps physique et un corps éthérique; mais l'astral est partout dans l'environnement – et son porteur, l'azote. Les plantes ne pourraient fleurir si l'astral ne les touchait pas – quoiqu'elles ne l'absorbent pas. Comme l'oxygène, l'azote prend vie dans la terre mais y devient aussi sensible. Et ceci est de la plus grande importance pour l'agriculture. L'azote devient le porteur de cette mystérieuse sensibilité qui est répandue sur toute la vie terrestre. C'est l'azote qui sent s'il y a assez d'eau dans le sol ; il en devient sympathique s'il y a assez d'eau, ou antipathique s'il en manque. Il a de la sympathie si le type de plante présent est adapté au sol. L'azote imprègne toutes choses de vie sensible. C'est le médiateur des choses sensibles et il connaît l'influence des planètes.

Nous sommes inséparables de notre environnement, le fermier doit être inséparable de sa ferme et la terre doit être inséparable du cosmos. C'est l'hydrogène qui assure le principe du cosmos. Grâce à lui, et avec l'aide du soufre, il emporte les morceaux du monde physique vers le cosmos. Il emporte tout ce qui est formé, vivant et astral. Car tout ce qui est vivant doit pouvoir disparaître dans le cosmos. Parce que l'hydrogène est l'élément le plus léger, c'est le moins spirituel. Les substances sont dépendantes ; elles ne peuvent devenir indépendantes que par deux voies : l'hydrogène les ramène au chaos cosmique ou les intègre dans les semences : alors elles sont réceptives aux forces du chaos.

Il faut une relation personnelle avec les différents éléments de l'agriculture. Parce que toutes les choses vivantes ont des aspects intérieurs et extérieurs, il y a des forces qui rayonnent vers l'extérieur et d'autres vers l'intérieur. Au plus une plante est en bonne santé intérieure, au moins elle sent extérieurement. La plante n'est pas prédisposée à émettre des odeurs mais à les absorber. Il faut avoir une participation avec ces odeurs - seulement alors nous aurions une participation dans la nature.

Comprendre la fertilisation, c'est comprendre que la fertilisation doit consister en la *vivification*<sup>24</sup> du sol, de sorte que la plante ne croisse pas dans du sol mort et qu'elle n'ait pas de difficulté à atteindre le stage fructueux de sa propre vitalité. Car les qualités éthériques spéci-



fiques de l'humus rendent en quelque sorte le sol vivant. Le but de la fertilisation par les engrais est de donner au sol une certaine vitalité. Quand on donne des fertilisants minéraux, on ne peut influencer les éléments terrestres, au mieux seulement les éléments aquatiques. On pourra influencer les éléments aquatiques mais pas apporter la vie aux éléments terrestres. Avec le compost, le moins prétentieux des fertilisants, nous avons un moyen de donner la vie au sol. Il contient des forces éthériques et des forces astrales. Ces forces sont plus faibles que dans les fumures liquides ou solides, mais plus stables. Il faut supporter la stabilité de cette astralité de la bonne manière. Si la vie éthérique est trop forte dans le compost, l'habileté du compost à influencer l'astralité sera affaiblie. La chaux a une influence remarquable : sans pousser l'astralité à se volatiliser trop fortement, la chaux prend l'éthérique avec l'oxygène de sorte que l'astralité devient efficace d'une manière merveilleuse. Si nous laissons simplement une pile de compost, il peut facilement commencer à répandre son astralité. À ce point, la relation personnelle développée avec ce processus devient importante parce qu'il faut faire ce qui est nécessaire pour que la pile sente le moins possible. Il suffit de composer la pile de fines couches saupoudrées de tourbe ou autre substance. Faute de quoi l'azote pourrait s'échapper sous forme d'odeur.

Pourquoi les vaches ont-elles des cornes et d'autres animaux des bois ? C'est une question très importante. Ce que nous en apprend la science est très superficiel et unilatéral. Essayons de résoudre cette question. Là où les cornes et les sabots se forment, les courants vers l'intérieur sont très forts, les communications vers l'extérieur, telles qu'à travers la peau et les cheveux, sont exclues.

Pour les bois, au contraire, les courants sont vers l'extérieur - les courants ne doivent pas être nécessairement gazeux ou liquides, ce peut être des courants de force.

Le cerf est beau car il est en communication intense avec son environnement et dirige certains de ses courants de forces vers l'extérieur ; il vit en communion avec son environnement. Les vaches ont des cornes afin d'envoyer les forces formatives éthériques et astrales vers leurs systèmes digestifs. Quiconque cherche à comprendre la maladie de la fièvre aphteuse doit apprécier cette relation - comment la périphérie rétroagit sur le système digestif. Notre remède contre la maladie est basé sur des aperçus de cette relation. Il y a quelque chose dans une corne qui la rend apte à refléter les influences vitales et astrales sur les activités de l'intérieur. Si l'on pouvait ramper à l'intérieur du corps de la vache, nous pourrions sentir les courants d'astralité venant des cornes ou des sabots. Mettons de la fumure dans une corne de vache, enterrons la à une certaine profondeur (50 à 75 cm). Ainsi, nous préservons les forces éthériques et astrales venues de la vache. Parce que la corne est alors entourée de terre, les forces de la Terre rayonnent en elle. Si on l'enterre l'hiver, la saison où la Terre est la plus intérieurement vivante, toute la vie sera préservée dans la fumure, conférant au contenu une force vitalisante et fertilisante extrêmement concentrée. Elle a maintenant une énorme énergie éthérique et astrale. Il faut ensuite la mélanger et la répandre dans les champs. En ajoutant cette «fumure spirituelle» à l'habituelle. Le résultat sur la fertilité sera impressionnant. Notez qu'il est probable que les cornes provenant d'animaux castrés ne vont pas fonctionner et celles des mâles seront peu efficaces. Évitez donc les cornes de bœufs ou de taureaux. Utilisez de préférence des cornes de véritables vaches femelles.

N'importe qui peut-il faire ce travail ou mieux vaut-il être anthroposophe ? Il y a une certaine influence personnelle au succès. Elle peut venir de la méditation car quand une personne médite elle réagit différemment à l'azote, qui contient l'imagination. Elle se met dans une position qui rend ces choses pleinement efficaces. Aujourd'hui les influences ne sont plus aussi claires que jadis. Il y avait des gens qui savaient se préparer. Et ces influences subtiles peuvent être perdues si l'on se trouve au milieu de personnes qui n'y portent pas attention.

Similairement, la question de savoir si l'on peut combattre les parasites par la concentration mentale est délicate. Il n'y a aucun doute que cela peut être fait si c'est fait correctement. Surtout entre mi-janvier et mi-février cela peut avoir de l'effet. Il faut le faire en harmonie avec la nature, comme un tout.

La corne de vache n'est qu'un moyen d'améliorer les fumures. Il faut encore apprendre à faire des fumures. À cette fin, il faut se rappeler que la vitalité éthérique doit être maintenue dans le royaume du vivant et ne jamais quitter le domaine de la croissance. Se rappeler aussi que le sol entourant la plante en croissance est une entité vivante dotée d'une vie végétative propre, une sorte d'extension de la croissance de la plante dans la terre. Aujourd'hui les gens ont perdu le sens des grandes interrelations de la Nature. Ils ont donc perdu la connaissance de la manière dont la vie se déploie dans les excréments à la base des fumures. La science matérialiste se trompe quand elle crédite les bactéries de pouvoir conditionner les fumures de manière favorables. Les bactéries sont, à l'inverse, le symptôme d'un bon conditionnement des fumures. Elle se trompe aussi quand elle croit qu'elle peut enrichir les fumures par des apports inorganiques et chimiques. Ça ne permet d'enrichir que la partie aqueuse du sol. Nous devons vitaliser le sol directement, ce qui ne peut se faire que par des matériaux organiques capables de vitaliser la terre solide. C'est la tâche de la science spirituelle d'indiquer comment y parvenir. La science spirituelle regarde aux grandes échelles et ignore la vie microscopique, et les conclusions tirées de ce royaume, qui sont de peu d'importance. La tâche de la science spirituelle est d'observer le macrocosme et comprendre son fonctionnement.

Si nous fertilisons la terre au petit bonheur, nous risquons de l'empêcher d'absorber les substances nécessaires à doses homéopathiques telles le plomb et le mercure. Les forces radiantes nécessaires au monde organique sont libérées par de très petites quantités de substances si appliquées de manière adéquate.

L'achillée mille-feuille est un miracle de la création. Nous avons vu que l'esprit utilise le soufre pour porter les substances à leur destination organique. L'esprit atteint le sommet de son utilisation du soufre dans l'achillée. Son effet est de limiter les faiblesses du corps astral. Il faut la mettre dans une vessie de cervidé. Pourquoi ? Les cervidés sont des créatures connectées à l'aspect cosmique de l'environnement terrestre. C'est pourquoi ils ont des bois. La vessie d'un cerf est quasiment la réplique du cosmos. En y mettant l'achillée, on améliore sa capacité à porter le soufre. Une action qui porte principalement sur la potasse. Pour le calcium, il faut de la camomille, moins épatante que l'achillée, mais qui contient aussi du sulfure en moindre dose. Il faut mettre la camomille dans un intestin de bétail tout un hiver, idéalement sous la neige et au soleil, afin que les influences cosmiques astrales travaillent sur la saucisse contenant la camomille. La fumure aura un contenu en azote plus stable et la capacité de vitaliser le sol de sorte que la croissance de la plante en sera améliorée de manière extraordinaire.

Il est quasiment impossible de trouver un substitut à l'ortie pour les fumures. Elle a beaucoup d'influences bénéfiques différentes. Elle contient aussi du soufre et donc joue un grand rôle pour assimiler et incorporer l'élément spirituel. Elle porte aussi les radiations et les courants de la potasse et du calcium, ainsi que des radiations du fer aussi bénéfiques pour la Nature que les radiations du fer dans notre sang le sont pour notre corps. Additionnée à la fumure, l'ortie aura pour effet de la rendre réceptive et quasiment intelligente.

Les maladies des plantes ne sont pas vraiment des maladies comme pour les animaux. Une véritable maladie n'est pas possible sans corps astral qui, chez l'homme et les animaux, est relié au corps physique par l'intermédiaire du corps éthérique. La plupart des maladies se produisent quand le corps astral force directement sur le corps physique. Parce que les

plantes n'ont pas de corps astral, elles ne peuvent être malades à la manière des animaux. Pour les guérir de ce que nous appelons pourtant maladies, il faut comprendre les relations au sens large. Beaucoup de maladies sont curables par des fumures ajoutant du calcium au sol, mais d'origine organique. Ne jamais sortir du royaume organique. Ajouter de la chaux ne convient pas. Le chêne pédonculé contient beaucoup de calcium. La structure du calcium dans son écorce est idéale. Le calcium va tuer l'aspect éthérique et libérer l'influence du corps astral. Seul le calcium de l'écorce de chêne peut permettre un développement équilibré. Il faut la mettre dans le crâne de n'importe quel animal domestique. Puis mettre ce crâne dans un creux ou tonneau de pluie, recouvert de tourbe et pourvu d'un petit tuyau d'écoulement des eaux et le laisser ainsi tout l'hiver. Ajouté à la fumure elle pourra prévenir ou guérir les maladies des plantes.

Steiner croit à une alchimie cachée dans les processus organiques. La potasse et la chaux peuvent se transformer en azote dans les organismes sous l'action de l'hydrogène, et la silice est transformée en une substance très importante, non encore répertoriée dans la liste des éléments.

Le pissenlit est une sorte de messenger des cieux car il fait l'intermédiaire entre la fine distribution homéopathique de l'acide silicique dans le cosmos et l'ensemble de cet acide dans la région. À mettre dans un mésentère bovin tout un hiver avant de l'ajouter à la fumure. On peut aussi y ajouter des extraits de valériane très diluée, pour l'aider dans ses relations avec le phosphore.

Peu de règles générales peuvent être trouvées pour combattre les ravageurs et les mauvaises herbes. Aux yeux de la nature, les mauvaises herbes ont autant le droit de croître que les plantes que nous considérons utiles. On devrait cependant pouvoir exterminer les coquelicots en plantant du raifort le long du champ, mais c'est encore à confirmer par l'expérience<sup>25</sup>. Une plante qui, curieusement, symbolise aujourd'hui pour certains la biodiversité.

Il ne faut jamais oublier les influences cosmiques telles que celles venues des planètes. Les forces de Venus, Mercure et la Lune viennent de la terre en encourageant la croissance un an jusqu'à la production des semences ; les forces venant de l'extérieur de la terre viennent des planètes distantes. Elles rendent les parties comestibles des plantes belles et dodues. C'est ce que nous pouvons manger, car il y a un flux cosmique constant. Tout ce que nous mangeons vient des planètes distantes. Nombre de plantes sont influencées par l'effet lunaire, la réflexion de la lumière du soleil par la Lune vers la Terre. La Lune les a imprégnées de ses propres forces. Effet intensifiant. Elles sont plus fortes à la pleine lune. Semer à la nouvelle lune implique seulement que les graines devront attendre la pleine lune pour profiter de l'effet lunaire. Pour combattre les mauvaises herbes il faut traiter le sol afin de réduire l'influence lunaire. Prendre les semences de la mauvaise herbe et les brûler. Les cendres ont le pouvoir opposé à la force lunaire. Répandre ensuite sur le champ. L'année suivante, il y a déjà moins de ces mauvaises herbes. Après quatre ans, elles auront disparu. Celui qui prend en compte les influences cosmiques peut acquérir le contrôle sur un grand nombre de choses.

On ne peut pas parler de manière aussi générale pour les ravageurs que pour les mauvaises herbes. Steiner condamne les méthodes inhumaines comme la strychnine et l'inoculation du typhus. Puis propose ceci : d'abord capturer une jeune souris et l'écorcher. Il faut que Venus soit à ce moment dans le signe du Scorpion. Zodiac signifie cercle animal. Pour combattre les ravageurs il faut donc plus que les plantes, il faut tenir compte des étoiles fixes du zodiac. Il faut savoir reconnaître l'influence des étoiles sans devenir superstitieux. Bien des choses qui

---

25 Tiré d'une conversation avec un certain Dr. Streicher cité in George Adams, *Agriculture Course*, p162, Rudolph Steiner Press, 2018

étaient matière de connaissance ont dégénéré dans la superstition. Il faut que ce soit de la connaissance acquise par la voie spirituelle et non seulement les sens physiques.

Il ne faut pas trop tenir compte de la Lune car les animaux préservent les forces lunaires en eux et sont émancipés de la Lune. Les forces lunaires sont permanentes en eux, elles ne dépendent pas de la pleine Lune. Il faut brûler la peau de souris quand Vénus est dans la constellation du Scorpion. Ce qui est détruit par le feu contient le négatif des forces reproductrices de la souris. Prévoir suffisamment de souris pour avoir assez de cendres. Les répandre ensuite sur le champ. Si tout le monde procède ainsi dans le voisinage, l'effet sera dramatique.

Cette méthode contre les souris, animaux supérieurs ne marche pas contre les insectes, animaux inférieurs car ils sont soumis à un ensemble différent d'influences cosmiques. Prenons pour exemple les nématodes<sup>26</sup> de la betterave sucrière. Quand ils apparaissent, le processus d'absorption des forces cosmiques qui devrait avoir lieu dans les feuilles est tiré vers les racines. Les forces cosmiques nécessaires aux nématodes leur est alors disponible. Ils ne peuvent survivre que dans le sol, en présence des forces cosmiques dont ils ont besoin. Ces forces ont un cycle de quatre ans. Avec les nématodes nous avons affaire à un phénomène plutôt anormal. On peut aussi l'étudier à partir du hanneton commun, qui émerge tous les quatre ans. Les mêmes forces entrent en jeu, même si le cycle de quatre ans n'est pas apparent chez les nématodes. Les forces qui donnent à la Terre la capacité de faire croître les semis de pomme de terre sont les mêmes que celles acquises par la Terre pour aider au développement des hannetons communs. Les nématodes sont le résultat d'influences purement cosmiques ; ils n'ont besoin de la Terre que comme substrat.

Comme pour les souris, il faut prendre l'insecte en entier et le brûler. Ou bien le laisser se décomposer mais c'est difficile de récolter les produits de sa décomposition, même si ce serait mieux. On pourrait devoir sécher et stocker l'insecte car il faut le brûler quand le Soleil est dans le signe du Taureau, à l'exact opposé du cas de la souris. L'ensemble du monde des insectes est lié aux forces, croissantes et puis décroissantes, qui se développent quand le Soleil se déplace à travers les signes du verseau, des poissons, du bélier, des gémeaux et du cancer. Le Soleil est en fait multiple, changeant et spécialisé suivant les périodes de l'année de sorte que l'on devrait parler de Soleil-scorpion, Soleil-poissons ou Soleil-vierge. Si nous faisons une poudre d'insecte et la répandons sur les cultures, les nématodes seront progressivement rendus inoffensifs et disparaîtront après quatre ans. Nous avons ici une véritable science des étoiles, qui dépasse l'astronomie mathématique contemporaine. Les anciens avaient une véritable science des étoiles qui les guidaient dans les principales étapes de la vie. Cette science est maintenant perdue.

Pour Steiner, les vérités des sciences spirituelles sont vraies en et par elle-même et n'ont pas besoin d'être confirmées par l'expérimentation. Des scientifiques on fait l'erreur de vouloir vérifier les vérités de la science spirituelle par des méthodes externes. Ceci s'est produit même au sein de l'anthroposophie, où les gens devraient pourtant savoir que les choses spirituelles sont intrinsèquement vraies. Mais pour progresser aujourd'hui, dit Steiner, nous devons vérifier ces choses extérieurement. Nous devons faire des compromis bien qu'en principe, la vérification n'est pas nécessaire. Il se peut que les assumptions que nous faisons soient prouvées fausses. Alors nous devons examiner ces résultats contraires. Si nous le faisons, ce qui est vrai de manière inhérente sera aussi confirmé de manière externe.

Les plantes herbacées poussent de la terre. Les arbres sont bien différents. Feuilles, fleurs et fruits sont les vraies plantes car elles poussent enracinées dans le tronc et les branches comme les herbacées dans la terre. Mais où sont leurs racines ? Simplement invisibles et

26 Les nématodes ne sont en fait pas des insectes mais de très petits vers ronds non segmentés.

remplacées par le cambium. En un sens l'arbre est *terre*. La fonction de l'arbre est de séparer les plantes qui croissent sur lui des racines, unies seulement par l'Esprit, à travers l'éthérique. Nous devons apprendre à regarder les mystères de la croissance avec une intelligence macroscopique. Les arbres rendent l'atmosphère riche en astralité. Dans l'arbre, il y a une pauvreté en éther comparée aux plantes – comprendre les fleurs et fruits. À cause du cambium, une pauvreté d'éther s'installe dans l'arbre qui la transmet aux racines qui se minéralisent par perte d'éthéricité. Vous pouvez développer votre odorat afin de sentir la différence entre l'atmosphère pauvre en astralité des herbacées et celle, riche, des arbres.

Il faut se poser la question de la polarité opposée, la contrepartie de la riche astralité que la plante croissant de manière parasite<sup>27</sup> sur l'arbre apporte. L'insecte développé se meut dans la riche astralité qui entoure l'arbre. Ce qui est pauvre en éther, en-dessous, travaille à l'aide des larves. Donc s'il n'y avait pas d'arbres il n'y aurait pas d'insectes sur terre.

La tendance à devenir comme un arbre est présente dans toutes les plantes. Elles luttent pour laisser partir leur éther et les plus hautes baignent dans l'éther. Les larves existent de par les racines ; d'autres créatures semblables aux larves s'émancipent de la nature larvaire et acquièrent un pouvoir de régulation pour la vitalité de la terre, laissant une éthéricité trop intense s'échapper : ce sont les vers de terre. Ils laissent à la terre juste ce qu'il faut d'éthéricité pour permettre aux plantes de croître.

L'évolution a instauré une division du travail entre oiseaux et insectes que Steiner décrit de manière imagée : *Nous ne nous sentons pas assez forts pour assumer l'astralité des arbres, disent les insectes aux oiseaux, nous nous contenterons de la tendance arborescente des plantes et nous vous laissons l'astralité qui entoure les arbres.*

Ces créatures assurent la distribution adéquate de l'astralité. Sans elles, l'astralité ne pourrait assurer ses services, et on le remarquerait à la végétation rabougrie.

Chez les animaux, tout ce qui est substance dans la tête est terrestre ; tout ce qui est la substance dans le métabolisme et les membres ne vient pas de la terre mais est cosmique. La matière cosmique est absorbée à travers les sens et la respiration ; des griffes ou des sabots ne sont pas formés par la matière physique que l'animal mange. L'inverse est vrai des forces. Dans la tête nous avons les forces cosmiques. Dans le métabolisme et les membres, nous avons les forces terrestres. Il faut nourrir le bœuf de labour afin d'avoir autant de substantialité cosmique que possible. Et ce qui lui passe par l'estomac devra être choisi pour développer des forces suffisantes pour guider les substantialités cosmiques vers les membres, les os, les muscles, partout. Les substances pour la tête doivent provenir du fourrage. Assimilées à travers l'estomac, elles doivent être guidées vers la tête. Seule la tête peut assimiler cette nourriture si elle est capable en même temps de recevoir les forces du cosmos.

Il ne faut pas enfermer les animaux dans de sombres étables car les forces cosmiques ne peuvent couler vers eux. Ils doivent pouvoir utiliser leur odorat pour chercher leur propre nourriture à ciel ouvert, suivre les forces cosmiques grâce à leur odorat ; l'animal à la mangeoire ne va pas perdre la force cosmique qu'il a en lui mais va procréer des descendants qui ne l'auront plus. C'est de la tête que l'animal deviendra d'abord faible ; elle ne pourra plus nourrir le corps car les forces cosmiques ne lui parviendront plus.

La tête est terrestre, sert à la formation de l'Ego mais les animaux n'ont pas encore d'Ego. Les fumures animales et humaines sont différentes : parce que l'animal n'a pas encore atteint l'Ego, plus d'Ego se trouve potentiellement dans ses fumures. Quand nous amenons des fumures aux racines des plantes, nous leur apportons de l'Ego pendant que l'astralité se développe au-dessus.

---

27 Les branches et les feuilles en fait.

Vraiment, la ferme est un organisme vivant. En haut, dans l'air, elle développe son astralité. Les arbres fruitiers et la forêt la développent. Les animaux qui se nourrissent développent leur force d'Ego et en nourrissent les plantes par leurs fumures.

\*

Toutefois la forme d'agriculture naturiste contemporaine de loin la plus influente est *l'agriculture biologique*, terme protégé par la loi.

Son équivalent anglophone est *organic farming*, terme inventé par un disciple de l'agriculture biodynamique, Lord Northbourne (1896-1982), qui appliqua les idées de Steiner dans sa propriété familiale du Kent. Il fut le premier à inviter Pfeiffer, le successeur de Steiner à la tête de la biodynamie, à donner une conférence en Grande-Bretagne.

Le terme *organic farming* fait référence à l'idée holiste et organiciste de considérer la ferme comme un organisme et apparut pour la première fois en 1940 dans *Look to the Land*. Pour Northbourne, la meilleure agriculture ne peut que surgir de cette sorte de complétude biologique qui a été appelée *wholeness*, totalité. Pour l'atteindre, la ferme elle-même doit avoir une totalité biologique. Elle doit être une entité vivante. Elle doit être une unité qui possède en elle une vie organique équilibrée<sup>28</sup>.

L'idée est reprise de Steiner qui l'avait introduit dans ses conférences de 1924, via Pfeiffer, qui avait écrit : *le champ cultivé est un organisme, une entité vivante dans la totalité de ses processus*<sup>29</sup> et que le fermier *doit maintenir à un haut niveau son organisme vivant, la ferme*<sup>30</sup>. Et une des lectures que Pfeiffer fit à l'invitation de Northbourne s'intitulait précisément "*The Farm as a Biological Organism*<sup>31</sup>". Cette vision holiste n'exclut paradoxalement pas le dualisme naturiste, Pfeiffer déclarant : *Notre définition d'organique n'est pas celle des chimistes mais appartient à un mode de production par la nature, pas artificiellement ou synthétiquement*<sup>32</sup>.

Pour Northbourne, la vision organiciste déborde largement le travail agricole lui-même. Le sol et les micro-organismes en lui forment un tout organique avec les plantes qui croissent sur lui. Il rêve que l'ensemble des campagnes devienne un tout organique<sup>33</sup>. À cette vision organiciste est associée l'idée de *vitalité* du sol, qu'il ne faut pas confondre avec la fertilité. Il faut pour lui amener le sol à la plus haute condition de *vitalité*. Certes, reconnaît-il, la *vitalité* est un terme non-scientifique, mais le fait qu'il n'y ait pas de terme scientifique disponible pour ce concept très réel et important est la preuve du manque d'attention qu'il lui a été porté. Et selon lui, la plupart des agriculteurs et jardiniers en connaissent la signification<sup>34</sup>.

Qui dit organisme dit aussi santé. Il pense que la santé est plus que l'absence de maladies spécifiques. Les médecins étudient les maladies, non la santé. En conséquence, il existe une science des maladies mais il n'existe pas de science de la santé<sup>35</sup>. La santé est un état d'équilibre intérieur et extérieur, une unité, une *totalité*<sup>36</sup>, une puissance. Ce n'est pas physique, mental ou spirituel mais inclut les trois sinon ce n'est pas un *tout*. La santé de l'homme et de sa terre ne sont pas des choses distinctes que l'on peut considérer séparément. L'agri-

---

28 Lord Northbourne, *Look to the Land*, p58, Sophia Perenis, 2003

29 Pfeiffer, *Bio-Dynamic Farming and Gardening: Soil Fertility Renewal and Preservation*, p35(F.Heckel, Trans.). New York: Anthroposophic Press. 1938

30 Pfeiffer, *Bio-Dynamic Farming and Gardening: Soil Fertility Renewal and Preservation*, p40(F.Heckel, Trans.). New York: Anthroposophic Press. 1938

31 La ferme comme un organisme biologique

32 Pfeiffer, E. (1983). *Bio-Dynamic Gardening and Farming (Vol. 1)*, p17, Spring Valley, New York: Mercury Press.

33 Lord Northbourne, *Look to the Land*, p58, Sophia Perenis, 2003

34 Lord Northbourne, *Look to the Land*, p102, Sophia Perenis, 2003

35 Lord Northbourne, *Look to the Land*, p19 Sophia Perenis, 2003

36 Wholeness.

culture est le mécanisme extérieur de la biologie humaine ; c'est une partie importante du processus de nutrition, qui constitue la vie physique de l'homme et conditionne sa santé.

Donc si l'agriculture est malsaine, il serait étonnant que la vie physique de l'homme reste parfaitement ajustée. La vie de l'homme est interconnectée avec celle de nombreuses créatures, donc s'il ne peut vivre bien, ces créatures non plus. Si sa nutrition est mauvaise, la leur aussi et vice-versa. La santé dépend de la nutrition, mais la nutrition, étant un processus cyclique, dépend de la santé aussi. Nous sommes prédateurs de nombreuses créatures, nos compagnes, dont les micro-organismes dans le sol. Si ces créatures sont aussi importantes qu'il le semble, si elles souffrent nous devons souffrir aussi.<sup>37</sup> Le mot régime prête à confusion. Il ne s'agit pas de choisir tel ou tel aliment, mais suivre un régime comme un *tout*, où les composants du régime eux-mêmes forment un *tout*, pas seulement au sens de *complet* mais parce qu'ils sont en bonne santé. Ce qui dépend de la façon dont ils sont cultivés. Le sol doit suivre un *régime comme un tout*, comme nous et nos animaux.

L'alimentation correcte entraîne un bon équilibre entre les créatures et l'environnement, dans lequel non seulement la créature supérieure est immunisée contre les attaques de ses inférieurs (depuis les virus et bactéries et en remontant), mais l'animal supérieur atteint un état d'équilibre au sein de l'espèce, qui maintient alors sans effort apparent ses effectifs en évitant une croissance indue. Une mauvaise alimentation peut entraîner de nombreuses maladies, une basse vitalité, la perte d'équilibre avec l'environnement, et induire une hausse indue des effectifs suivit d'un rapide déclin et la dégénérescence.<sup>38</sup>

C'est la susceptibilité à la maladie qui indique la mauvaise santé, pas la maladie elle-même. Supprimer la maladie n'est pas la bonne santé<sup>39</sup>. L'hygiène est une bonne chose mais n'est pas le substitut de la santé. Supprimer tout ce qui est nocif est contre-productif. Bien sûr, des éléments sont dangereux sans hygiène mais ce qui rend malade quelqu'un en mauvaise santé ne causera pas de tort à quelqu'un en bonne santé. En sus des constituants de la nourriture, sa structure est importante. Pas seulement sa structure chimique mais sa structure vitale, qui n'est pas analysable dans la nature des choses, car elle la détruirait. Ici nous revenons à l'idée de *totalité* qui est si non-scientifique, dit Northbourne, mais si désespérément importante. De cette sorte est la qualité de la nourriture<sup>40</sup>.

La ferme doit être organique en plusieurs sens. Il rejette les *engrais artificiels*. Ils ne sont que des stimulants, non de la nourriture<sup>41</sup>. Et les pulvérisations, qui sont des poisons. Citant l'arsenic, le plomb, le cuivre, les huiles de goudron, la nicotine<sup>42</sup>. En pratique, il devra faire marche arrière lorsque, dans le cadre de l'effort de guerre, il présidera un comité agricole de sa région. Et ne reviendra plus jamais à une agriculture entièrement organique dans ce deuxième sens du mot, sans jamais abandonner ses convictions holistes et son souci de durabilité<sup>43</sup>.

Il soutient les idées de fermes de tailles réduites, surtout sur les terroirs fertiles, d'exploitations mixtes, combinant diverses sortes de plantes et animaux. Pour lui, il est rarement possible de maintenir la fertilité du sol avec de l'agriculture spécialisée. Il veut augmenter le nombre de travailleurs de la terre, tout en leur laissant plus de temps libre. Une meilleure association de la société avec la terre serait possible si une plus grande partie de la population était occupée dans les travaux agricoles, au moins à temps partiel.

---

37 Lord Northbourne, *Look to the Land*, p 31, Sophia Perenis, 2003

38 Lord Northbourne, *Look to the Land*, p 36, Sophia Perenis, 2003

39 Lord Northbourne, *Look to the Land*, p 61, Sophia Perenis, 2003

40 Lord Northbourne, *Look to the Land*, p 42, Sophia Perenis, 2003

41 Lord Northbourne, *Look to the Land*, p 59, Sophia Perenis, 2003

42 Lord Northbourne, *Look to the Land*, p 61, Sophia Perenis, 2003

43 Selon son fils , *Of the Land & the Spirit*, p xxii, World Wisdom, 2008

Il soutient une sorte d'étalon blé<sup>44</sup> pour définir la monnaie. Toutes formes de commerce de l'argent doit cesser pour lui car l'argent ne doit pas être une marchandise. Et la terre non plus, il soutient sa nationalisation.

Il soutient la *loi de la totalité*, visant à consommer la plus grande partie de la plante ou de l'animal. Il soutient aussi la *loi du retour* : tout déchet de matériaux organiques doit être soigneusement retourné au sol, qui le rendra aux plantes<sup>45</sup>. Une loi vivement discutée au XIX<sup>ème</sup> siècle, popularisée par le mouvement littéraire prônant le romantisme rural et adoptée par l'*organic farming*<sup>46</sup>. Tout ce qui a eu de la vie peut avoir de la vie à nouveau et entraîner avec lui quelques fragments de ce qui était sans vie. Si vous brûlez votre vieux pantalon, principalement en laine, vous détruisez quelque chose de potentiellement vivant et commettez une sorte de crime, dit-il. Proprement composté, il peut donner la puissance à un autre être vivant pour prendre dans le sol ce qui n'était pas encore vivant et l'amener au monde vivant<sup>47</sup>.

Religion et spiritualité sont au centre de ses préoccupations, agricoles et autres. Au-dessus des considérations biologiques se trouve l'aspect spirituel qui constitue les relations de l'homme. Son existence n'a de valeur qu'en proportion de sa spiritualité. La maladie spirituelle du monde est pour lui un sujet de grande préoccupation.<sup>48</sup>

L'efficacité mécanique est l'idéal du matérialisme mais peut détruire l'esprit s'il n'est pas dirigé par lui. Les choses de l'esprit sont plus réelles que les choses matérielles. Cela inclut la religion, la poésie et tous les arts. L'agriculture est concernée par la vie et quand dans l'agriculture les choses matérielles sont en conflit avec le spirituel et culturel, ces derniers doivent prévaloir. L'agriculture doit être du côté de la religion, de la poésie et des arts plutôt que du business, quand les deux aspects sont en conflit. Et ils l'étaient alors, pensait Northbourne. Nous voyons les résultats de la victoire temporaire du matérialisme. Les calculs de la rentabilité nous ont amenés au bord du désastre. Un désastre dont un aspect évident est le risque de la mort du corps, mais dont l'aspect le plus important est le risque de la mort de l'âme.<sup>49</sup> Les forces de la mort ne peuvent être vaincues que par les forces de la vie ; parmi lesquelles ne se trouvent ni l'énergie mécanique ni l'argent<sup>50</sup>. Nous préservons pourtant ces deux choses sans valeur intrinsèque. Pour nous élever à la puissance spirituelle nous devons d'abord revenir à la terre<sup>51</sup>.

En assumant l'agriculture, nous prenons la responsabilité de tout le cycle de vie. Nous pouvons le briser ou le maintenir dans sa *totalité*.

*Donnez et il vous sera donné* n'est pas de l'idéalisme sentimental, c'est une règle pratique. La malédiction d'Adam est sur nous. N'est-il pas vrai que si nous essayons de l'éviter, nous mourrons ? Mais pourquoi l'appeler une malédiction ? Pourquoi ne pas la prendre comme une clé de notre rajeunissement en termes de vie naturelle ?

Cette sorte de rajeunissement semble nécessaire au rajeunissement de la vie de l'esprit que désire chaque être humain digne de ce nom. La conquête de la nature est une illusion. C'est comme si on se coupait la tête pour isoler ses facultés supérieures. Il ne peut pas plus y avoir de querelle entre la nature et nous qu'entre la tête d'un homme et ses pieds. Nous avons inventé ou imaginé une querelle entre nous et la nature donc la nature entière, qui nous inclut ainsi que le sol, en souffre. Nous avons regardé la nature comme quelque chose de primitif, terrifiant et malpropre. La nature n'est terrifiante ou malpropre que pour ceux qui ne la comprennent pas et ainsi ont perturbé son équilibre. Elle est imbue du pouvoir de l'amour, elle

44 Idée empruntée à D. Fergusson, *The present Age*. Cité in *Look to the Land*, p 63, Sophia Perenis, 2003

45 Lord Northbourne, *Look to the Land*, p 42, Sophia Perenis, 2003

46 Gregory A. Barton, *Global History of Organic Farming*, p9, Oxford University Press 2018

47 Lord Northbourne, *Look to the Land*, p 47, Sophia Perenis, 2003

48 Lord Northbourne, *Look to the Land*, p 2 Sophia Perenis, 2003

49 Lord Northbourne, *Look to the Land*, p 51 Sophia Perenis, 2003

50 Lord Northbourne, *Look to the Land*, p 64 Sophia Perenis, 2003

51 Lord Northbourne, *Look to the Land*, p 48 Sophia Perenis, 2003



peut être conquise par l'amour mais pas d'une autre façon. Ce ne fut pas notre façon. Nous avons essayé une manière moins excellente et avons stressé l'équilibre de la nature. De sorte qu'elle ne nous apparaît plus sous un habit plaisant mais dans un habit qui a l'apparence d'une opposition de forces – une lutte pour l'existence – prédomine sur l'apparence d'un équilibre de forces.

Ainsi nous avons fini par croire à la lutte pour l'existence comme à la seule possibilité, et nous en inférons que cette lutte est nécessairement douloureuse. C'est douloureux maintenant, et pas seulement pour nous. Mais cela n'a pas toujours été ainsi et cela ne doit pas toujours nécessairement être ainsi. Nous sommes la tête et avons la responsabilité. Nous avons essayé de conquérir la nature par la force et l'intellect. Il nous reste à essayer l'amour<sup>52</sup>.

\*

Pratiquant l'agriculture biodynamique, Northbourne n'était pas pour autant anthroposophe. Plaçant Dieu et la religion au-dessus de toute autre préoccupation, il se tourna vers la philosophie pérennialiste, mouvement spirituel qui postule l'existence d'une métaphysique originelle commune à toutes les religions mondiales. Il pensait que puisque Dieu est un et que toute religion véritable tire son origine de la révélation divine, il doit y avoir une orthodoxie supérieure, impérissable et primordiale commune à toutes les religions et traditions révélées, les unissant en un seul Esprit<sup>53</sup>. Les chemins menant au sommet de la montagne sont largement séparés à la base de la montagne, mais ils se rapprochent en montant. Le grimpeur sage suit le chemin sur lequel il se trouve sans trop se soucier des gens sur les autres chemins. Il peut voir son chemin mais sans percevoir correctement ceux des autres. Il perdrait beaucoup de temps et d'énergie à chercher un meilleur chemin ou à essayer de convaincre les autres qu'ils ne sont pas sur le bon chemin<sup>54</sup>.

Et l'approche la plus directe de l'âme de Dieu est la prière<sup>55</sup>.

L'aspect le plus familier de l'œuvre non corrompue de Dieu est ce que nous appelons la Nature *vierge* ou *intacte*<sup>56</sup> et sa corruption est ce que nous appelons «pollution», ce qui inclut la destruction de la beauté naturelle et son remplacement par la laideur, en sus des empoisonnements par des produits chimiques et des surexploitations de toutes sortes. La sacralité de la nature vierge est reflétée dans sa beauté et son innocence, qui brille même dans ses aspects les plus rigoureux, la tempête, le désert, la chaleur et le froid, l'ubiquité de la souffrance et de la mort. La nature vierge est attaquée par nous comme jamais auparavant. Nous ne pouvons jamais vivre sans elle et Northbourne se demande si cette nature ne pourrait être préservée, et avec elle l'humanité, que par l'abandon ou plus vraisemblablement l'effondrement de notre civilisation industrialisée et compétitive.

Vivre en harmonie avec la nature est un idéal qui ne peut être réalisé aussi longtemps que nos demandes sur elles restent proches de ce qu'elles sont maintenant. Si la nature a été faite pour l'homme, l'homme a aussi été fait pour elle.

Nous ne pouvons neutraliser notre échec à exercer notre fonction de médiateur entre les Cieux et la terre pendant que nous continuons de piller et polluer la Nature, ni en la traitant comme un musée pour l'étude scientifique, ni une réserve de potentialité génétique, ni comme un espace récréatif ; car dans un sens très réel, la Nature est notre *Mère* tandis que Dieu est notre *Père*. Il y a une raison, et une raison importante, pour laquelle un déclin religieux implique un déclin dans tout le reste. Nous ne sommes pas impliqués dans une concurrence malheureuse de nombreux phénomènes sans relations, mais dans un seul phénomène

52 Lord Northbourne, *Look to the Land*, p 114 Sophia Perenis, 2003

53 *A Letter to my Descendant*, in *Of the Land and the Spirit*, p208, World Wisdom, 2008

54 *Of the Land and the Spirit*, p64, World Wisdom, 2008, tiré de Northbourne, *Religion in the Modern World*, 1963

55 *A Letter to my Descendant*, in *Of the Land and the Spirit*, p222, World Wisdom, 2008

56 Unspoiled, aussi non gâtée

complet<sup>57</sup>. Le Monde, y compris ses habitants, est multiple mais en raison de ses origines dans l'unité divine, il constitue une unité. Tout ce qui affecte une partie affecte le tout, et tout ce qui affecte le tout affecte chacune de ses parties. Ce n'est pas tant parce qu'un changement dans une partie impacte une autre, c'est parce que tout procède d'une cause commune. Toutes choses bougent ensemble, vers l'accomplissement des plans du Grand Architecte de l'Univers. Une phase de ce mouvement peut-être cataclysmique pour l'humanité, mais si ce cataclysme est le produit d'un jugement divin, cela pourrait être la divine inauguration d'une nouvelle humanité, restaurée dans son état édénique parce que non plus éloignée d'une intervention divine directe et oublieuse de celle-ci.<sup>58</sup>

Northbourne oppose deux visions du monde qu'il appelle *traditionnelle* et *progressive*<sup>59 60</sup>. La mentalité traditionaliste, en ce sens du mot, est caractéristique des sociétés ou une religion révélée est prédominante. La mentalité progressive repose sur une science fondée sur l'observation accompagnée d'une philosophie humaniste basée sur cette science<sup>61</sup>. La voix de la tradition proclame que la valeur, la dignité, la pleine justification de la vie humaine se trouve dans la préservation de la chaîne qui lie l'homme à Dieu, qui est l'origine, le préservateur et la fin, que son Paradis est le seul Paradis et que pour trouver ce Paradis l'homme doit le chercher au centre sacré, non à la périphérie. Dans la vue traditionaliste, l'idée de progrès est trompeuse. L'idéologie du progrès envisage le perfectionnement en termes de son développement terrestre, et le relègue à un futur hypothétique, alors que la tradition envisage la perfectibilité en termes de salut et de sanctification, et proclame que c'est réalisable ici et maintenant. C'est une recherche tournée vers l'intérieur de l'être. À la recherche d'une réalité transcendante que l'on nomme généralement *Esprit*.

L'Esprit est ce que le monde et nous-mêmes en sommes des manifestations. L'Esprit, l'Origine sans changement et mouvement, est intérieur à ses manifestations, y compris nous-mêmes. Même si ce n'est pas strictement localisable, nous devons regarder en nous pour le trouver.

C'est une démarche unificatrice. Celui qui cherche le centre en lui voit le monde extérieur et lui-même ensemble. L'aspect de la doctrine chrétienne la plus difficile à réconcilier avec l'humanisme sous toutes ses formes est le rejet du monde et la recherche d'un royaume qui n'est pas de ce monde, sur le besoin du salut de l'âme immortelle et de l'incontournable réalité du jugement divin de grande sévérité.

La science, elle, est basée sur l'observation et donc vers l'extérieur, vers l'environnement et non vers l'intérieur et son bien-être. Le résultat est une scission. Entre l'observateur et l'observé, celui qui connaît et ce qui est connu, l'homme et la Nature. Notre environnement devient quelque chose à exploiter, quoique de manière «durable<sup>62</sup>». Nous le voyons en termes d'obstacle à l'accomplissement de nos désirs et non en termes d'unité avec lui. La science cherche à découvrir des lois de la nature accessibles à la pensée humaine. Dieu doit alors être soit rejeté, soit rationalisé et humanisé et la religion se trouve rabaissée au statut d'hypothèse non prouvée. L'homme, ne doutant pas de sa propre réalité, en devient suprême à ses propres yeux. Il devient alors possible de dire que l'homme est maintenant Dieu<sup>63</sup>.

La plupart des cultures ont cru à des puissances qui sont supérieures à l'homme. Puis apparut un soi-disant *âge de la raison* en Occident. Cet âge peut également être appelé *l'âge de l'humanisme* et tout aussi bien l'âge de la glorification de l'homme. L'homme a de plus en plus

57 *A Letter to my Descendant*, in *Of the Land and the Spirit*, p218-219, World Wisdom, 2008

58 *Of the Land and the Spirit*, p53-54, World Wisdom, 2008, tiré de Northbourne, *Looking Back to progress*, 1970

59 *Progressive* peut signifier progressif ou progressiste.

60 *Of the Land and the Spirit*, p212, World Wisdom, 2008, tiré de Northbourne, *The Ineluctable Alternative, A Letter to My Descendants*, c1980

61 *Of the Land and the Spirit*, p71, World Wisdom, 2008, tiré de Northbourne, *Looking Back to progress*, 1970.

62 «sustainably», guillemets compris, dans ce texte de 1970. Comme le disait Cobb, *Le mot « sustainable » fait partie de la langue anglaise depuis longtemps...mais le mot n'est devenu prédominant dans la littérature qu'après 1975. Il y eut donc des précurseurs aussi.*

63 *Of the Land and the Spirit*, p81, World Wisdom, 2008, tiré de Northbourne, *Looking Back to progress*, 1970

usurpé la place de Dieu comme autorité suprême et administrateur de ce monde et est devenu le principal objet de ses soins et services<sup>64</sup>. Que signifie le mot *humanisme* si ce n'est la subordination des fondamentaux de la religion aux idéologies humaines ?, demande Northbourne dans une lettre à Thomas Merton<sup>65</sup>. Et d'accuser l'humanisme scientifique de parodier la charité chrétienne en substituant le bien-être terrestre au salut<sup>66</sup>. Il y a un humanisme philosophique qui est en principe athée ou agnostique et qui soit rejette la religion, soit cherche à en ôter tout mystère. Et il y a un humanisme populaire ou sentimental, qui accompagne et supporte sa contrepartie philosophique, sans avoir aucun principe clairement défini mais, même s'il ne nie pas la religion, met le service de l'homme au-dessus de celui de Dieu. Pour Northbourne, c'est cet humanisme populaire le plus dangereux. L'ennemi de l'Intérieur. Précisément parce qu'il ne s'oppose pas ouvertement ou même consciemment à la religion<sup>67</sup>. Les deux approches sont incompatibles pour lui, et tout compromis est illusoire. Il n'est pas possible d'adapter la religion à la philosophie du progrès<sup>68</sup>. Nul doute que la vision progressive l'emporte aujourd'hui<sup>69</sup>. Mais sa victoire peut-elle être finale ? Pour Northbourne, il est impossible que l'approche de la science moderne puisse pénétrer les fondations de la réalité de l'existence, simplement parce qu'elle regarde dans la mauvaise direction. L'éclipse présente de la religion et la disparition apparente de la tradition n'entament en rien sa certitude de la victoire finale de l'approche qui mène à la vérité bien qu'il reconnaisse que la forme de victoire ne peut-être prédite<sup>70</sup>. L'essence de la religion est impérissable et l'humanité doit en être le gardien.<sup>71</sup>

L'écologie, y compris l'agriculture biologique chère à Northbourne, serait-elle la forme prise par cette victoire de la religion sur le progrès matérialiste ? Progressisme et humanisme sont aujourd'hui dans les cordes.

\*

Dans la Grande- Bretagne de l'époque, Northbourne était loin d'être le seul opposant aux nouvelles pratiques agricoles. Le plus connu et le plus scientifiquement compétent était Albert Howard<sup>72</sup> (1873-1947). Fils d'agriculteur, bûcheur, sorti diplômé en Biologie de Cambridge, il passa trois années à étudier les maladies de la canne à sucre à La Barbade. Puis s'attela à améliorer la qualité des houblons avant d'être nommé en Inde et d'épouser la femme de sa vie : Gabrielle Matthaei, Britannique d'origine allemande et elle-même brillante scientifique. Il fut affecté à l'Imperial Agricultural Research Institute. Fondé par le Vice-Roi des Indes, Lord Curzon à Pusa, village qui devait son nom à la contraction du nom d'un généreux donateur - Phipps - et de son pays, les USA. Curzon avait pour but de créer un espace scientifique libre de l'influence londonienne. Howard, avec la collaboration de Gabrielle, s'y libéra de la cage de la spécialisation, y renforça l'aspect science appliquée de son travail. Les indiens avaient l'habitude de brûler de la bouse séchée pour se chauffer, laissant peu de nutriments retourner au sol sous forme de fumure. Ils ne compostaient pas non plus les déchets humains, ce qui créait des anneaux verdoyants là où ils les rejetaient. Les fonctionnaires britanniques souhaitèrent donc développer l'utilisation de fumures en agriculture, afin de retourner les nutriments au sol, et planter des forêts comme source de bois de chauffage. Howard était dans son élément, l'utilisation de fumures étant une des bases de l'agriculture paternelle. Idée reprise

64 *A Letter to my Descendant*, in *Of the Land and the Spirit*, p218-219, World Wisdom, 2008

65 *Lettre à Thomas Merton*, 30 août 1966, in *Of the Land and the Spirit*, p234, World Wisdom, 2008

66 *Lettre à Thomas Merton*, 9 octobre 1966, in *Of the Land and the Spirit*, p240, World Wisdom, 2008

67 Lord Northbourne, *Changes in the Churches*, *Of the Land and the Spirit*, p112, World Wisdom, 2008

68 *Of the Land and the Spirit*, p91, World Wisdom, 2008, tiré de Northbourne, *Religion in the Modern World*, 1963

69 Comprendre 1963

70 *Of the Land and the Spirit*, p84, World Wisdom, 2008, tiré de Northbourne, *Looking Back to progress*, 1970.

71 *A Letter to my Descendant*, in *Of the Land and the Spirit*, p217 World Wisdom, 2008

72 Cette section est fortement inspirée de Gregory .A Barton, *Global History of Organic Farming*, Oxford University Press 2018

dans le premier livre publié par les époux Howard, *Heat in India* (1909), ainsi que celle d'écouter les conseils des agriculteurs indiens. Leurs efforts furent bientôt reconnus : en 1913, Gabrielle reçut le *Kaiser-i-Hind d'or*, haute distinction de l'empire des Indes, attribuée l'année suivante à Gandhi, alors défenseur enthousiaste du régime britannique. En 1914 également Albert reçut le titre de *Compagnon de l'Empire Indien* lui permettant de porter le titre de *Sir*. En 1924, il reçut sa propre station de recherche à Indore. Il y développa une nouvelle méthode de compostage qui fit sa célébrité et forma la première base scientifique de la future *organique farming*. Cette base avait cependant de bons fondements : en 1921, H.B. Hutchinson et E.H. Richards, de la station de Rothamsted, publièrent un article<sup>73</sup> qui aida certainement Howard dans ses recherches. Déjà, à Pusa, Shearer, collègue d'Howard, avait publié un procédé de compostage proche de celui d'Indore, inspiré d'un travail de Frederick August Nicholson sur l'agriculture japonaise.

En 1930, Gabrielle mourut des suites d'un cancer. Howard se prit d'une sympathie épistolaire pour sa sœur Louise et finit par l'épouser. Louise était aussi brillante intellectuellement que Gabrielle, mais dans les domaines littéraire et historique. Chercheuse à Cambridge, elle perdit son emploi en 1916 en conséquence d'un courageux article jugé trop pacifiste par sa direction. Peut-être aussi parce qu'elle était une britannique d'origine allemande. Après la guerre, elle obtint une place de chercheuse dans l'*Organisation Internationale du Travail*, dépendante de la toute nouvelle Société des Nations. Place qu'elle abandonna en épousant Albert. Elle donna aux écrits de celui-ci un style plus littéraire et plus militant, empreint de mysticisme, de romantisme rural et de fascination pour l'Orient. Il avait porté un certain intérêt aux agriculteurs indiens ; ils devinrent après coup sa principale source d'inspiration, ses « professeurs ». Haro sur son héritage occidental et surtout sur les chercheurs de Rothamsted, institution symbolisant dorénavant une philosophie agricole qu'il détestait. Il devint un puriste, refusant toute utilisation de fumure artificielle, ce qu'il n'était pas encore complètement en Inde. Il lia sa méthode Indore et la santé humaine après avoir rencontré Robert McCarrison et lu les ouvrages de G.T. Wrench et Franklin Hiram King (1848-1911), auteurs souvent cités par les pionniers de l'Organique Farming. Ce dernier, père de l'étude des sols aux États-Unis, s'était rendu célèbre par son livre *Farmer of Forty Centuries* (1911).

Il y idéalisait les méthodes d'agriculture orientales traditionnelles après un voyage éclair en Chine et au Japon. Selon lui l'Asie aurait maintenu la fertilité des sols depuis des milliers d'années en retournant les nutriments au sol – tout particulièrement les déchets humains – suggérant que les occidentaux devaient adopter ces méthodes. Ceci dans un but productiviste et aveugle aux dommages environnementaux commis en Chine. Son enthousiasme pour l'orient lui fit écrire en 1910 que *le temps n'est pas éloigné d'un siècle où, partout dans le monde, un développement plus complet et meilleur doit avoir lieu dans la lignée de ces pratiques profondes et fondamentales si longtemps et si efficacement suivies par les races mongoles en Chine, en Corée et au Japon*<sup>74</sup>.

McCarrison, médecin militaire actif en Inde, avait étudié les problèmes de goitre et de crétinisme, ainsi que les différences de santé entre populations indiennes en relation avec leur régime alimentaire. Après des études menées sur des rats, il en concluait que le régime pauvre en légumes frais et riches en aliments transformés, typique de l'Angleterre post révolution industrielle, expliquait nombre de maladies y sévissant. Guy Theodore Wrench était médecin, nutritionniste et agronome. Il devait sa renommée au livre *The Wheel of Health* (1938)- la Roue de la Santé – dédié à Lord Northbourne. Il se singularise en cherchant à étudier la santé plutôt que les maladies - idée que nous avons vu reprise par Northbourne. Pour

---

73 *Artificial Manure*, Journal of the Ministry of Agriculture

74 Cité par G.T. Welch in *The Wheel of Health*, chapitre X

Wrench, le secret de la santé tient dans trois transferts : du sol aux plantes, des plantes aux animaux, des plantes et des animaux de retour vers le sol. C'est la *roue de la santé*<sup>75</sup>.

Il développait des études faites par McCarrison, notamment chez les Hunzas, population du nord du Pakistan. Ceux-ci étaient réputés vivre remarquablement vieux et souffrir de peu de maladies – affirmation infirmée par la suite. Howard, qui correspondait avec Wrench, suggéra que le secret des Hunzas était une forme de compost organique. Il commençait à penser que sa méthode n'était pas seulement bonne pour l'agriculture, mais aussi pour la santé humaine. Par ailleurs<sup>76</sup>, Wrench défendait l'idée que la doctrine de la transmigration hindoue donnait un reflet spirituel à cette *loi du retour*. Dès lors pour lui rien d'étonnant qu'Howard ait découvert sa méthode en Inde.

En mars 1939, Howard et McCarrison vinrent s'exprimer dans une réunion tenue dans la petite ville de Crewe en faveur d'un *Testament Médical* promu par une société médicale locale<sup>77</sup>. Parmi les auteurs principaux se trouvait Lionel Picton, médecin et défenseur des méthodes agricoles traditionnelles. La caution scientifique était donnée par des citations de McCarrison et Howard. La rencontre des trois hommes fut sans doute un élément déterminant dans le développement de l'idée que l'*organic farming* n'est pas seulement bonne pour les plantes, mais aussi pour la santé humaine. Le document attaquait implicitement le *National Health Insurance Act*, loi issue d'un gouvernement libéral suspecte aux conservateurs et aux fermiers car craignant pour leur indépendance traditionnelle, Ce document reconnaissait une hausse de l'espérance de vie mais affirmait une prolifération de maladies. La loi avait donc failli à son engagement de prévention. La cause ? La mauvaise nutrition généralisée. Pauvre nourriture, mal cultivée, mal choisie, mal préparée – des accusations intemporelles, qui renaissent sans cesse dans la nostalgie d'un passé édénique imaginaire. En comparaison les Hunzas, Sikhs, Esquimaux et habitants de la très isolée île Tristan da Cunha étaient supposés en bien meilleure santé grâce à des aliments frais, peu altérés par préparation et enrichis grâce au compost via le sol et les plantes vers la nourriture et les humains.

Citant Howard, le document affirmait qu'il n'était pas difficile de comprendre que l'utilisation de produits artificiels pour nourrir directement la récolte évinçait une partie essentielle de l'action de la Nature : les stimulants artificiels appliqués années après années amènent des maux dont l'ampleur étaient déjà visible quoi qu'encore faiblement.

Le lendemain, Howard put défendre le document devant le comité agricole des conservateurs de la chambre des communes. Il y défendit sa méthode d'Indore, et des bénéfices qu'elle était maintenant censée apporter à la santé.

\*

Howard, aidé par Louise, synthétisa toutes ces influences avec son expérience scientifique dans son livre le plus populaire, *An Agricultural Testament (1940)*, continuation et version grand public de *The Waste Products of Agriculture (1931)*, qui mettait aussi en avant les problèmes d'érosion des sols et les techniques qui, selon lui, pouvaient y remédier. Le livre est dédié à Gabrielle, sa défunte femme. Dédicace accompagnée de citations de Shakespeare et Longfellow qui donnent le ton de l'ouvrage:

The Earth, that's Nature's Mother, is her tomb;  
What is her burying grave, that is her womb.

*Romeo and Juliet.*

75 G.T. Welch, *The Wheel of Health*, chapitre X

76 G.T. Welch, *The Restoration of the Peasantries : with Especial Reference to that of India* (London, 1939) p79-80, in G.A Barton, *Global History of Organic Farming*, p87, Oxford University Press 2018.

77 Le Cheshire Panel Committee, branche locale de l'Association of Scientific and Clinical Medicine.

And Nature, the old nurse, took  
The child upon her knee,  
Saying: 'Here is a story-book  
Thy Father has written for thee.'  
'Come, wander with me,' she said,  
'Into regions yet untrod ;  
And read what is still unread  
In the manuscripts of God.'

Longfellow The Fiftieth Birthday of Agassiz.

La Terre, c'est la Mère de la Nature, est sa tombe ; Ce qui est sa sépulture, c'est son ventre<sup>78</sup>.  
*Roméo et Juliette.*

Et la Nature, la vieille infirmière, prit l'enfant sur ses genoux, lui disant : 'Voici un livre d'histoires. Ton père l'a écrit pour toi. Venez, promenez-vous avec moi, dans des régions encore inexploitées ; Et lisez ce qui n'est pas encore lu dans les manuscrits de Dieu'.

*Longfellow, le cinquantième anniversaire d'Agassiz.*

Pour Howard la Nature est l'agriculteur suprême, telle qu'on la voit à l'œuvre dans les forêts, les prairies et les océans.

*Mother Earth*, la Terre Mère, a fourni une vaste organisation pour désigner les cultures inefficaces. Le verdict donné par *Mother earth* entre l'humus fait de résidus animaux et l'humus fait par des activateurs chimiques a toujours été en faveur du premier. Entre ces deux extrêmes, un moyen terme est tenté par certains : de l'humus animal enrichi de produits chimiques. C'est *Mother earth* qui donnera son verdict et non les avocats des parties.

Hostile à l'irruption des mathématiques dans l'agriculture, et sa suivante, l'économie, Howard affirme qu'elles ne sont basées que sur des affirmations grossières : *Mother earth* ne tient pas de livret de compte. Le résultat des comptes ne vaut pas le papier sur lequel il est écrit. La recherche agricole a été utilisée à mauvais escient pour faire de l'agriculteur, non un meilleur producteur de nourriture, mais un bandit plus expert. Il a appris à tirer profit de la postérité - comment transférer le capital sous la forme de la fertilité du sol et les réserves de son bétail sur son compte de profits et pertes. L'inondation du marché anglais avec de la nourriture bon marché a forcé les agriculteurs de ce pays à abandonner les principes anciens et éprouvés de l'agriculture mixte et se sauver de la faillite en réduisant les coûts de production. Mais ce salut temporaire a été payé par la perte de fertilité. *Mother earth* a marqué sa désapprobation par la croissance régulière des maladies dans les cultures, les animaux et l'humanité. Car *Mother earth* n'essaye jamais de cultiver sans bétail. Jamais personne n'a réussi à établir un système agricole efficace et persistant sans bétail. Et *Mother earth* fait toujours des cultures mixtes. C'est l'agriculture de la Nature. La Nature n'a jamais jugé nécessaire de concevoir l'équivalent de la machine de pulvérisation et du jet de poison pour le contrôle des insectes et parasites fongiques. Il n'y a rien dans la nature tel que vaccins et sérums pour protection du bétail. Il est vrai que toutes sortes de maladies se trouvent ici et là parmi les plantes et les animaux de la forêt, mais celles-ci ne prennent jamais de grandes proportions. Le principe suivi est que les plantes et les animaux peuvent très bien se protéger même lorsque des parasites se trouvent au milieu d'eux. La règle de la Nature c'est de vivre et de laisser vivre.

Les engrais artificiels conduisent inévitablement à une nutrition artificielle, à des aliments artificiels, à des animaux artificiels et finalement à des hommes et des femmes artificiels. Et des plantes artificielles, des animaux artificiels et des hommes artificiels sont en mauvaise santé et ne peuvent être protégés des innombrables parasites, dont le devoir est de les supprimer, que par le moyen de poisons, de pulvérisations, de sérums, de vaccins et par un système coûteux de spécialités médicales, de docteurs et d'hôpitaux. Notons cette étrange et peu sympathique idée que les parasites ont un devoir à supprimer les gens malades. Et ce lien caractéristique du naturisme de lier maladie et artificialité.

Pour Howard la Nature, ce fermier suprême, a édicté une agriculture idéale dont les paysans chinois sont les plus proches en prenant grand soin de retourner tous les déchets au sol. Plus généralement, c'est l'agriculture de l'Orient, Inde et Chine surtout, qui est la plus efficace. L'agriculture occidentale va au désastre faute de maintenir la fertilité des sols. La gestion des déchets est faite au seul bénéfice à court terme des villes, non pour l'intérêt de la nation car, déplore-t-il, *Mother earth* n'a que peu ou pas de représentants au conseil municipal.

Sa pensée se veut holiste car, dit-il, au lieu de diviser le sujet en fragments et d'étudier l'agriculture au coup par coup par les méthodes analytiques de la science, appropriées uniquement à la découverte de faits, nous devons adopter une approche synthétique et regarder la *roue de la vie* comme un grand sujet et non pas comme si c'était un patchwork de choses indépendantes.

Tels sont les faits essentiels de la *roue de la vie*. Croissance d'un côté ; déclin de l'autre. Dans l'agriculture de la Nature, un équilibre est trouvé et maintenu entre ces deux processus complémentaires. Les seuls systèmes d'agriculture créés par l'homme - ceux que l'on trouve en Orient - qui ont résisté à l'épreuve du temps ont fidèlement copié cette règle de la Nature. Il s'ensuit donc que la relation correcte entre les processus de croissance et les processus de décomposition sont le premier principe d'une agriculture réussie. L'agriculture doit toujours être équilibrée. Si nous accélérons la croissance, nous devons accélérer la décroissance. Si, en revanche, le sol et les réserves sont gaspillées, la production agricole cesse d'être une bonne agriculture: elle devient quelque chose de très différent. Le fermier se transforme en bandit.

\*

Howard mourut en 1947 d'une crise cardiaque soudaine. Louise porta le flambeau de son héritage avec brio. Elle datait la naissance de l'*organic farming* de sa rencontre avec Howard à Rimini en mai 1931, peut-être parce qu'il y acheva son livre *Waste Product of Agriculture*. En 1935, forte de son expérience à l'*Organisation Internationale du Travail* elle avait publié un livre sur les relations entre travail et agriculture<sup>79</sup>. On y trouvait des accents naturistes : *Nous retournons -invariablement à la vérité que la conformité ultime à la Nature est le salut de l'agriculteur*<sup>80</sup>. Elle n'y défendait pas le maintien du mode de vie des petits paysans, mais voyait la gestion de la ferme comme un business. Le but des fermiers est le même que les industriels, produire la plus grande abondance de la façon la plus économique et avec le moindre effort humain. Ces grandes entreprises agricoles devraient avoir une représentation garantie au parlement et dans les conseils internationaux. Il faudrait fermer la fracture entre campagnes et villes, où les valeurs poétiques sont du côté rural et les dures réalités côté ville. Elle soutient une agriculture productiviste, dénonçant la quantité de travail extravagante exigée des cultivateurs les plus pauvres.

Après la mort d'Albert, Louise lança une série de publications visant à montrer que *Mother earth* défendait l'*organic farming* à l'aide de cas concrets, selon un mot d'Albert : *écrivons nos*

79 Louise Howard, *Labour in Agriculture : An International Survey* (Oxford, 1935)

80 Louise Howard, *Labour in Agriculture*, p4, cité par Gregory A. Barton, op cité p101

*réponses sur la terre*. Elle développa leur stratégie liant l'*organic farming* à des thèmes environnementaux plus vaste. L'*Albert Howard News Sheet* fut une publication peu connue mais pionnière dans la défense des thèmes écologiques alors encore dans l'enfance.

\*

C'est en lisant un article d'Howard à la fin des années trente que Jerome Rodale (1898-1971) en devint le plus fervent défenseur aux États-Unis, fondant la revue *Organic Farming and Gardening*. Cette revue eut pour collaborateurs Howard et Pfeiffer. Les relations orageuses de Rodale avec ce dernier entraînèrent vite la fin de leur collaboration et l'agriculture biodynamique fut ensuite et pour longtemps boycottée par la revue. Howard notait dans la préface de son *Testament* avoir porté une certaine attention aux méthodes d'agriculture biodynamique, mais qu'il n'était pas convaincu que les disciples de Steiner pouvaient apporter d'explication réelle quant aux lois naturelles à l'œuvre et n'avaient encore fourni aucun exemple pratique démontrant la valeur de leurs théories.

Il y avait donc deux tendances clairement divergentes, celle de la biodynamie et celle qui prendra le titre d'*organic farming* bien qu'Howard n'utilise jamais l'expression dans son livre de 1940 – l'année même où Northbourne introduisit le terme. Rodale publia un torrent de titres sur tous les sujets, mixant populisme, agriculture et santé. Un travail acharné en faveur d'une *organic farming* inspirée d'Howard lui permit d'atteindre le million d'abonnés pour sa revue dès la fin des années 1960. Il liait fortement l'*organic farming* à la santé humaine, affirmant qu'il y avait de plus en plus de *produits chimiques* dans notre alimentation et en conséquence, selon lui, moins de nourriture *vivante* que nécessaire pour le corps. Une position vitaliste. Cela ne tuait pas seulement la santé humaine mais les oiseaux et la vie sauvage. Il fut aussi un pionnier de la commercialisation de l'*organic farming*, se bâtissant un empire sur les thèmes de la santé et de la nourriture, récoltant ses premiers soutiens dans le monde scientifique, tel Paul Ehrlich, et le surnom de *gourou du culte de la nourriture* du New York Times. Il mourut en 1971, des suites d'une crise cardiaque survenue lors d'une interview télévisée où il venait de répéter sa confiance de vivre centenaire – même fin qu'Albert Howard, au même âge.

\*

Au Royaume-Uni, le moteur de l'*organic farming* sera la fondation en 1946 de la *Soil Association* par un groupe de personnalités inspirées par le livre *The Living Soil* (1943) de Lady Eve Balfour<sup>81</sup> ainsi que les idées de Howard.

Dans *The Living Soil*<sup>82</sup>, Balfour développe tout particulièrement la thématique des relations entre la *vitalité* des sols et la santé des plantes, des animaux et du sol. Elle s'inquiète aussi de l'érosion des sols, tout en reconnaissant que ce problème n'était pas flagrant en Europe. La mort du sol n'est pour elle pas une figure de style. Le sol est une substance grouillante de vie. Si cette vie est tuée, le sol meurt littéralement. Ce sont les organismes vivants dans le sol et les produits résultant de leurs activités, qui différencient le sol du sous-sol. Balfour donne sa propre définition des *Engrais artificiels (ou chimiques)* : *Ces mots se réfèrent aux produits chimiques inorganiques synthétiques fabriqués, ou plus simplement encore, les engrais non dérivés de la matière vivante ou ayant vécu. «Toutes les choses artificielles sont inventées, et toutes sont 'fabriquées' par l'homme. Toutes les entités naturelles naissent et grandissent par la nature*<sup>83</sup>.» Très certainement le terme *artificiel*, utilisé dans ce sens, ne comprend pas les produits biologiques tels que la craie, le guano, l'os pur ou la farine de poisson, etc. De toute

81 Eve Balfour (1898-1990) nièce de l'ancien premier ministre Arthur J. Balfour.

82 Il s'agit ici de la deuxième édition, fortement révisée, de 1948

83 Repris à G. Scott Williamson



*évidence, l'addition au sol de résidus animaux tels que ceux-ci ne peuvent pas lui faire perdre sa qualité vitale, qui est le point en cause. La base de tout le thème est écologique, centré sur la relation mutuelle de l'organisme et de son environnement.*

Le classement d'une roche comme la craie parmi les produits biologiques peut surprendre. Est-ce parce qu'elle provient d'organismes aquatiques, généralement formée au crétacé ? Ou faut-il comprendre que toutes les roches et minéraux sont à classer comme biologiques ? Et se méfier d'une *évidence* non motivée, si ce n'est par des préjugés vitalistes. Sa vision très dualiste de l'artificialité et du biologique est intéressante, mais bien critiquable, et semble exclure du monde biologique les molécules existantes dans le monde vivant mais synthétisées par ailleurs pour des raisons de facilité, pourtant aujourd'hui souvent autorisées en agriculture biologique.

L'ambiance de guerre donne au credo naturiste de Balfour des résonances surprenantes : *Nous aimons vanter les réalisations de l'homme et sommes capables de parler avec fierté de sa «conquête de la nature». C'est actuellement du même ordre que la conquête nazie de L'Europe. Alors que l'Europe est en révolte contre le tyran, la nature est également en révolte contre son exploitation par l'homme. Quand l'homme s'en prend à l'homme, c'est une forme de cannibalisme. Quand l'homme part à la conquête de la nature par l'exploitation, ce n'est pas moins une forme de cannibalisme, car l'homme fait partie de la nature. Pour survivre, il doit apprendre à coopérer avec les forces qui gouvernent la nature aussi bien qu'avec son prochain. S'il refuse d'apprendre cette leçon, la nature ripostera et l'exterminera non moins sûrement que les opprimés des masses de l'Europe torturée ont déjà riposté et vont bientôt exterminer la tyrannie qui les gouverne depuis 1940.*

Paradoxalement pour Balfour l'humanité fait bien partie de la nature, mais dans un contexte dualiste valorisant une nature capable de l'exterminer.

Elle ne porte pas la chimie dans son cœur :

*Vous ne pouvez pas étudier la vie uniquement en termes de chimie, car pour analyser la vie vous devez détruire la chose même que vous étudiez. Quand le chimiste étudie un œuf il le fait de l'extérieur vers l'intérieur, en séparant ses constituants, de la coquille au germe, et les analyse. Tout ce qu'il peut faire d'un œuf est une omelette<sup>84</sup>, mais lorsque le biologiste étudie un œuf, il le fait de l'intérieur vers l'extérieur. Son problème est de cultiver un poulet...Les chimistes ont découvert que nous, et tous les autres êtres vivants, sommes constitués de quelques produits chimiques et de beaucoup d'eau, mais leurs méthodes sont incapables de révéler la nature essentielle du plus important ingrédient de tous, parce que cet ingrédient ne survit pas aux tests nécessaires pour déterminer les autres. Je me réfère bien sûr à l'ingrédient de la vie lui-même, qui imprègne chacune des cellules individuelles qui composent la plante ou le corps animal.*

*Notre dépendance excessive à l'égard du chimiste et notre disposition à accepter sa perspective négative sur la vie, ont conduit à une multitude de problèmes, dont notre attitude au sol n'a pas été le moindre, et notre habitude de penser à la naissance et à la mort - pour autant, en tout cas, que le monde physique soit concerné - comme un début et une fin, au lieu de seulement deux phases d'un processus continu, dont les autres phases sont la croissance, la reproduction et le pourrissement, tout aussi importants.*

Le concept d'ingrédient de la vie, «*bien sûr*», demanderait quelques explications supplémentaires que Lady Balfour ne nous fournit pas. On y reconnaît sans peine une vision vitaliste fréquente chez les pionniers de l'*organic farming*.

Cette *loi du retour*<sup>85</sup> est souvent appelée la *Roue de la Vie*. Balfour lui préfère l'image d'un câble dont le cycle organique est un fil, le cycle inorganique un deuxième et les valeurs spirituelles un troisième.

Pour elle, *les preuves s'accumulent régulièrement pour suggérer que notre non-conformité à cette loi du retour produit déjà, même dans ce pays, les premiers signes d'un sol moribond, et les premiers symptômes de famine dans notre population, à savoir une augmentation des nombreuses maladies qui découlent de la malnutrition. Celles-ci sont évidentes dans nos cultures et notre bétail, ainsi qu'en nous-mêmes.*

Les valeurs spirituelles sont importantes pour Balfour. Si elles ne sont pas le sujet principal de son livre, elle leur laisse une place de choix dans ses conclusions. Elle décrit le thème central de son ouvrage comme le besoin typiquement holiste d'un «sens de l'ensemble» ; une conviction que l'homme, la santé et le bonheur ne peuvent être assurés si l'équilibre de la vie est rompu. Il lui est impossible de quitter le sujet de l'écologie humaine sans faire mention de spiritualité et de valeurs morale, car pour elle il ne peut certainement pas y avoir de santé, dans le sens d'un *tout*, si ce côté vital de la personnalité de l'homme est malade. Elle a parlé de la nécessité d'une révolution des perspectives en matière d'agriculture, mais ce besoin n'est qu'une partie d'un besoin plus large d'une révolution dans la pensée concernant nous-mêmes et nos devoirs ; à Dieu, à l'autre et à l'État. Son combat, en référence à la guerre alors en cours, elle ne le veut pas seulement anti-Nazi mais pro-Dieu, un combat spirituel armé aussi de la foi. Le rapport de ces *platitudes*<sup>86</sup> avec l'humus ? Notre attitude vis-à-vis du sol dépend de notre attitude en général. Ce combat ne peut être gagné à moins que nous ne soyons prêts à laisser notre comportement personnel, national, et international être régi par l'éthique chrétienne. Un meilleur monde n'est pas comme un article manufacturé, qui une fois que vous l'avez fait, est fini, et peut être apprécié à votre guise. C'est un organisme vivant et assez turbulent. Il faut le gérer, pas le diriger. Si chaque individu acceptait l'idéal chrétien comme règle pour son comportement quotidien, nous pourrions avoir notre nouveau monde du jour au lendemain, parce que cet idéal implique de mettre l'autre en premier. Mais pour apprendre l'altruisme, un homme ou une nation doit d'abord désapprendre le matérialisme. Si notre expérience des vingt dernières années ne nous a pas appris suffisamment d'humilité pour se rendre compte que nous sommes incapables de réussir notre vie dans une société sans Dieu, nous sommes alors tentés de nous demander si, en tant qu'espèce, nous méritons d'être préservés. Dans chaque activité depuis la gestion de notre sol et au-delà, nous nous considérons comme autosuffisant, et dans chaque activité cette attitude d'esprit a conduit au désastre. Nous sommes la plus jeune des espèces du monde, et nous avons toute l'arrogance de la jeunesse. Nous avons fait des ravages avec la structure complexe qui a été laborieusement construite avant notre venue, et maintenant nous constatons que nous ne sommes pas des dieux après tout. Nous avons été tout-puissants dans notre destruction, mais nous ne pouvons pas recréer la vie que nous avons détruite. L'écologie humaine exige que nous pensions moins à nos «droits» et plus à nos devoirs envers tous les autres êtres vivants, y compris les uns envers les autres. Il faut recommencer, avec une nouvelle et meilleure attitude envers la vie. Si c'est un danger commun qui est nécessaire pour produire la coopération et l'unité, alors le monde entier partage un danger commun dans la disparition de son sol. Soit il y aura une mêlée générale pour le petit reste du globe habitable, ou encore une fois, il y aura une «Organisation des Nations Unies» - cette fois du monde entier - pour travailler côte à côte pour combattre le péril commun, dans le travail et la sueur de l'auto-préservation. Les fausses idoles du confort et de l'argent doivent être détrônées, et le Dieu chrétien du service mis à leur place. Un service à Dieu, au service de notre sol, au service les uns

85 Terme emprunté ici à lord Northbourne, Lord Northbourne, *Look to the Land* (Dent & Co., 1940)

86 Le mot est dans le texte de Balfour.

des autres et, à travers les autres, à la communauté et au monde. Si nous cherchons le bonheur comme une fin en soi, il nous échappera ; si nous faisons du service notre objectif, le bonheur suivra automatiquement. Cela est aussi vrai pour une nation que pour un individu. Nous ne réussirons jamais à construire un «monde meilleur et plus heureux» tant que nous ne reconnâtrons pas cette vérité. Quand nous le ferons, nous découvrirons que nous sommes sur la bonne voie pour construire une société chrétienne. Le bonheur par le service est une force créatrice de puissance illimitée pour le bien. Dans cette atmosphère, l'écologie - la plus nécessaire de toutes les sciences - pourrait prospérer, et pourrait ultérieurement nous aider à devenir vraiment conscients que tout dans le ciel et la terre n'est que partie d'un seul ensemble. Puis, pour la première fois depuis plusieurs siècles, pourrions-nous à juste titre prétendre entrer dans une ère de progrès.

\*

Si les époux Howard assistèrent à la fondation de la *Soil Association*, ils n'y adhérèrent pas, Albert ne trouvant pas l'organisation assez scientifique<sup>87</sup>. Parmi les fondateurs se trouvaient Lord Portsmouth<sup>88</sup> et Sir Rolf Gardiner<sup>89</sup>, qui y attirèrent Lord Northbourne. Gardiner était le fils d'un Egyptologue employé un temps à Berlin et avait gardé de son séjour en Allemagne un attrait pour les philosophies romantiques et naturistes allemandes qui s'étaient épanouies au XIX<sup>ème</sup> siècle. Revenu en Angleterre, il s'évertua à défendre les valeurs rurales dans une vision fortement romantisée alors en plein développement. Forestier, musicien, agriculteur et poète il avait fondé un groupe de musiciens dédié aux danses rurales traditionnelles. Il percevait les sociétés de masse de Russie et des États-Unis comme ravageant la Chrétienté Européenne, la plongeant dans un nouvel âge obscurantiste. La foresterie et l'agriculture avaient pour lui pour but, entre-autre, de créer des retraites comme l'avaient fait les monastères après la chute de Rome. Ces îles exemplaires devaient alors préparer le retour à la civilisation. Il développa parallèlement des amitiés entre la Grande-Bretagne et l'Allemagne destinées à éviter le retour de la guerre par la défense de valeurs communes liées à l'amour de la musique, de la culture et de la nature<sup>90</sup>. En 1923 il publia *The Cult of Nakedness in Germany*, livre exposant la culture nudiste liée aux mouvements naturistes florissant alors en Allemagne. Ne pas avoir rompu assez vite ces actions lui valut des accusations de crypto-nazisme, particulièrement une lettre de félicitations à Goebbels pour son action en faveur de la jeunesse. Accusations injustes car, même si Gardiner, comme nombre de fondateurs de l'*organic farming*, professait des opinions politiques ultra-droitières, la coïncidence entre leurs visions environnementales et celles des mouvements d'*ordre nouveau* tient moins à une adhésion qu'à une influence commune en la matière : celle des philosophies naturistes et romantiques du siècle précédent. À quelques exceptions près, ils n'avaient pas de liens directs avec le mouvement fasciste britannique de Mosley. Gardiner était le principal instigateur et organisateur d'un groupe appelé *Kinship in Husbandry*<sup>91</sup>. On y trouvait notamment Lord Portsmouth et Lord Northbourne. Pour Portsmouth, ils étaient issus d'un groupe d'agriculteurs philosophes et de penseurs écologiques plus large qui commençaient à questionner la façon moderne de vivre, réunis par le sentiment que le 'progrès' détruisait leur mental et leur corps. Au plus on recevait une éducation moderne, au plus on devenait spirituellement illettré. Au plus on regardait – le sport, le cinéma, plus tard la télévision -, au moins on agissait. Au plus on entendait, au moins on écoutait. Au plus on mangeait de nourriture conservée

87 G.A Barton, *Global History of Organic Farming*, p147, Oxford University Press 2018.

88 Gerard Wallop (1898-1984), 9ème Lord Portsmouth

89 Henry Rolf Gardiner ( 1902 – 1971)

90 G.A Barton, *Global History of Organic Farming*, p36-37, Oxford University Press 2018.

91 *Intérêts communs pour l'agriculture*

et transformée, au moins on digérait. Au plus on apprenait le fonctionnement de notre psyché, au moins le mental était en bon état<sup>92</sup>.

Homme fondamentalement religieux, Portsmouth pouvait faire preuve d'esprit très pratique si nécessaire. Comparant les qualités respectives du tracteur et du bœuf pour tirer la charrue, il note que lorsque le bœuf se casse une patte, on peut le manger, ce qui est difficile à faire du tracteur qui a perdu une roue<sup>93</sup>.

Il avait assisté à la semaine organisée par Northbourne pour présenter Pfeiffer. Il considérait Northbourne comme l'un des hommes le plus équilibré qu'il ait rencontré et Pfeiffer comme le meilleur observateur de la Nature depuis Darwin. De 1935 à la guerre Pfeiffer se rendit chaque année sur l'île zélandaise de Walcheren où il y dirigeait deux fermes biodynamiques – malheureusement détruites par la guerre. Il y amena une fois Howard qui tomba en admiration devant un blé expérimental de Pfeiffer. Pour Portsmouth, les expériences d'Howard l'avaient converti en fanatique du compost et des fumures non chimiques mais, bien qu'il lui ait beaucoup appris, il était trop unilatéral. Il n'était pas difficile à vivre mais il était difficile de vraiment l'aimer.

Portsmouth invita un groupe à discuter chez lui des avantages comparés des méthodes de Howard et Pfeiffer. On y trouvait notamment, outre les deux intéressés, Northbourne, Gardiner et McCarrison. Il fut décidé de lancer une étude comparative qui dut être abandonnée après deux années faute d'argent, de soutien scientifique et de la guerre<sup>94</sup>. Portsmouth fut aussi le directeur exécutif d'une organisation appelée *English Mystery*<sup>95</sup>. Son fondateur et leader philosophique s'appelait William Sanderson. Ce mouvement tirait sa dénomination de l'expression *craft et misteries* signifiant *métier et maîtres*, une allusion aux corporations du moyen-âge. De son aveu même, Portsmouth en tira la plus grande partie de ses valeurs et l'essentiel de son inspiration politique dans les années trente. Bien qu'il y eut quelques membres écossais, gallois et irlandais, le mouvement était avant tout anglais. Les membres cherchaient un renouveau anglo-saxon au sens où Alfred le Grand<sup>96</sup> était anglo-saxon. Ils refusaient toutes influences extérieures. Ils étaient ritualistes *comme toute l'espèce humaine*, précise Portsmouth. Ils étaient organisés en cellules (kin). Chaque kin avait un chef et un gardien philosophique. Portsmouth et Sanderson au niveau central. Il n'y avait pas de votes afin qu'aucune personne ne puisse fuir sa responsabilité derrière la loi de la majorité.

Portsmouth et Sanderson se séparent en 1939 ; suite à quoi Portsmouth lance l'*English Array* avec des rituels adaptés. Ils furent accusés d'être fascistes mais ce n'était pas le cas et les suspects de fascisme étaient éjectés. Ils croyaient au gouvernement par consentement mutuel. À la responsabilité personnelle. Et le Royalisme était au centre de leur idéologie. Ce n'était pas réservé à l'aristocratie car on y trouvait toutes sortes de gens et Portsmouth y développa une solide amitié avec Tom Nisbit, mineur syndicaliste du Northumberland.

Pour Portsmouth la démocratie a son complément dans l'aristocratie, opposée à l'oligarchie et la ploutocratie. Et la royauté est l'apex des civilisations saines. L'aristocratie dénote l'influence des meilleurs alors que l'oligarchie est un cercle attaché au pouvoir et aux privilèges. Couplée à l'irresponsabilité de l'argent, c'est la ploutocratie<sup>97</sup>. L'argent est nécessaire comme le lubrifiant de la société. La finance est ce qui rend les actions possibles mais mal utilisée elle empêche les parties de fonctionner harmonieusement comme un tout. Et la première victime de l'argent est le sol.<sup>98</sup>

---

92 Gerard Wallop (Lord Portsmouth) *A Knot of Roots*, p77-78, New American Library, 1965

93 Gerard Wallop (Lord Portsmouth) *A Knot of Roots*, p230, New American Library, 1965

94 Gerard Wallop (Lord Portsmouth) *A Knot of Roots*, p84-88, New American Library, 1965

95 Gerard Wallop (Lord Portsmouth) *A Knot of Roots*, p126-133, New American Library, 1965

96 Alfred le Grand (848 ou 849 – 899), Roi du Wessex, unificateur des Anglo-saxons et résistant aux Danois.

97 Gerard Wallop (Lord Portsmouth), *Alternative to Death*, p27, Faber and Faber Limited, Londres, 1943.

98 Gerard Wallop (Lord Portsmouth), *Alternative to Death*, p32, Faber and Faber Limited, Londres, 1943.

En Angleterre, les deux tiers du sol sont détenus par des propriétaires distincts des occupants-propriétaires ; c'est d'eux que doit venir le leadership et la conception aristocratique de la responsabilité ; ils doivent recréer des yeomen<sup>99</sup> et la prospérité des petites gens. Si l'agriculture a besoin de prix justes et d'équipements adéquats pour son renouveau, l'élément spirituel est important pour un renouveau de valeurs saines. Un corps de personnalités devrait être formé par Sa Majesté à partir des membres du Conseil privé et/ou de la Chambre des Lords. Hommes intègres et sans biais, ils devraient nommer leurs successeurs soumis au Veto Royal. Ils seraient chargés de juger de la propriété en fonction de la fertilité du sol, du bon entretien des bâtiments, du traitement juste des métayers et fermiers. Le propriétaire qui faillirait à ses devoirs pourrait voir ses terres confisquées au profit de la Couronne<sup>100</sup>.

Le sol est le facteur limitant. La nature du sol signifie plus que la qualité de la nourriture ; elle affecte l'eau que nous buvons, l'air que nous respirons, et la qualité du coucher de soleil. Le sol est le lien de connexion et la base pour rétablir la santé. Il constitue notre environnement au sens le plus vrai. Il court dans notre sang, forme nos os, moule nos muscles. Il influence même nos pensées et nos actions. Dieu qui a ordonné la nature avait certainement pour intention que la nourriture que nous mangeons soit la plus fraîche possible. Comme il avait clairement pour intention que les déchets de cette nourriture reviennent au sol d'où ils sont issus. Ce sont les deux principales raisons pour lesquelles la nature du sol devrait déterminer nos institutions. Il y a aussi des motivations spirituelles. La révérence pour le sol d'un pays lointain ne peut atteindre à celle de cette petite partie de sol à nos pieds. L'histoire des civilisations est celle du sol. Elle dépend de la révérence dans l'utilisation du sol. La civilisation s'est effondrée pour avoir négligé le bon usage du sol, et désintégré pour avoir eu trop de connaissances mais avoir perdu la sagesse. La moitié des déserts de la terre sont des monuments à la folie humaine. Les déserts de Gobi, du Sahara et des villes ruinées d'Arabie sont la cause de la négligence du sol. La civilisation ne peut survivre qu'en harmonie avec la nature.

Les sauvages avilis ou les cannibales ne sont pas en retard sur nous dans l'évolution mais les reliques de peuples qui ont pris le mauvais tournant avant nous. Il n'est pas difficile de douter du tournant pris depuis trois-cent ans par notre civilisation technocratique matérielle. Nous pouvons commencer à comprendre comment la façon de vivre a été séparée de la vie, et le corps de l'esprit. Nous sommes si habitués à un monde tout fait que beaucoup demandent une religion de masse toute faite pour sauver leur âme et conforter leur corps. Seuls des matérialistes mesquins peuvent nier que l'humanité doit une dette aux grands mystiques pour leur approche de Dieu. C'est peut-être vrai que nous avons besoin de l'influence de ces chercheurs aujourd'hui, et que le monde est desséché par manque de lutte vers l'ultime totalité qui est assimilation à l'Être au-delà de notre compréhension quotidienne. La raison, qui n'applique pas son pouvoir à atteindre l'harmonie avec la Nature ne peut que planifier des Utopies et réaliser des Genève<sup>101</sup>.

Nous sommes menacés d'autodestruction parce que nous avons déclaré la guerre à la Nature. La Nature – surtout la forêt – nous apprend que les péchés du père seront visibles à la troisième ou quatrième génération<sup>102</sup>. Les fausses valeurs du modernisme ne permettent qu'à quelques idéalistes de planter des arbres pour leurs petits-enfants depuis que nous avons détruit la foi en l'avenir<sup>103</sup>. Il n'y a pas d'alternative à la mort, excepté chercher l'ajustement en humilité à la Nature ; notre propre nature, la nature du sol, la nature de tout ce qui y

---

99 Au moyen-âge, cultivateur propriétaire de la terre qu'il cultive.

100 Gerard Wallop (Lord Portsmouth), *Alternative to Death*, p76-77, Faber and Faber Limited, Londres, 1943.

101 Gerard Wallop (Lord Portsmouth), *Alternative to Death*, p11-17, Faber and Faber Limited, Londres, 1943. Sans doute une critique de l'action politique de Calvin.

102 Gerard Wallop (Lord Portsmouth), *Alternative to Death*, p31, Faber and Faber Limited, Londres, 1943.

103 Gerard Wallop (Lord Portsmouth), *Alternative to Death*, p144, Faber and Faber Limited, Londres, 1943.

pousse et avec cela l'harmonie plus large et encore à moitié devinée que nous appelons Dieu.

Portsmouth ne peut croire que l'Age d'Or est un mythe. C'est une mémoire universelle, que des gens en différents endroits ont appris à vivre en partenariat et harmonie avec la nature. Ils possédaient le secret, presque parfait, de leur adaptation à leur environnement, de sorte que la santé, la gentillesse, la beauté et la force étaient la règle. C'était l'adaptation exprimée dans le livre de Job : *Quand les étoiles du matin chantaient ensemble et tous les enfants de Dieu criaient la joie*. C'était l'humanité consciente de son unité avec Dieu et de son unité avec la création. Même l'histoire du jardin d'Éden est pour lui une mémoire antique d'adaptation et d'harmonie naturelle casée en voulant y ajouter une connaissance qui ne peut être incluse dans la sagesse.

En ce siècle, nous avons la connaissance scientifique mais pas la sagesse pour utiliser cette connaissance pour sauver nos corps brisés et nos âmes vides. Le philosophe et le voyant sont rabaissés quand nous en avons le plus besoin. La connaissance de soi demande comment retrouver l'harmonie avec la nature et avec l'ordre de la vie non encore polluée par l'arrogance et le tempérament pressé des humains. Sans retourner à l'état de nature, car l'homme l'a altéré depuis trop longtemps pour que ce soit possible ou désirable. Mais en atteignant à la compréhension de notre nature, de nos instincts et des relations biologiques avec notre environnement. Avec un style de vie essentiellement religieux, parfois même en dépit des religions. Le bonheur est né d'une santé exubérante, nourrie par une adhésion patiente à la finalité commune.

Même une revue superficielle du mythe de l'âge d'or, avec l'observation des restes qui en subsistent montrent que les soins du sol et la disposition de la vie ont été infusés d'un éclat inconscient d'amour<sup>104</sup>.

Quelle que soit la forme de dieux que nous célébrons, le renouveau de la Christianité n'est pas une tâche ignoble<sup>105</sup>.

\*

Le premier président de la *Soil Association* fut Lord Taviot.<sup>106</sup>

L'association disposa d'une revue *Mother Earth* dont le rédacteur, jusque 1963, fut Jorian Jenks<sup>107</sup>, ancien membre de la *British Union of Fascists* de Mosley, partisan d'une autarcie agricole au Royaume-Uni. En quête d'une *écologie spirituelle*, il rejoignit, outre la *Soil Association*, la *Kinship in Husbandry* de Gardiner et le *Council for the Church and Countryside* de Massingham<sup>108</sup>, chantre de la ruralité et lui-même membre de la *Soil Association* et de la *Kinship in Husbandry*. La revue publiait sur tous les fronts environnementaux. Robert Waller<sup>109</sup>, le successeur de Jenk de 1964 à 1972, avait un penchant mystique qui attirait les uns et repoussait les autres<sup>110</sup>. Lord Bradford<sup>111</sup> fut président de 1951 à 1971. Lui succéda E.F. Schumacher<sup>112</sup> en 1971, année de sa conversion au catholicisme et auteur deux ans plus tard du best-seller *Small is Beautiful*<sup>113</sup>. Né allemand, ses parents l'envoyèrent en visite en Angleterre où il s'établit étudiant à Oxford. Il défendait alors des idées en faveur de l'Hitlérisme teinté d'antisémitisme et de racisme<sup>114</sup>. La guerre approchant, il se détourne progressivement de

104 Gerard Wallop (Lord Portsmouth), *Alternative to Death*, p14-15, Faber and Faber Limited, Londres, 1943.

105 Gerard Wallop (Lord Portsmouth), *Alternative to Death*, p179, Faber and Faber Limited, Londres, 1943.

106 Charles Iain Kerr, 1st Baron Teviot ( 1874 – 1968)

107 Jorian Edward Forwood Jenks (1899 – 1963)

108 Harold John Massingham (1888 – 1952)

109 Robert Ferns Waller (1913 – 2005)

110 G.A Barton, *Global History of Organic Farming*, p157, Oxford University Press 2018.

111 Gerald Michael Orlando Bridgeman, 6th Earl of Bradford, TD, DL, JP (1911 – 1981)

112 Ernst Friedrich Schumacher (1911 – 1977)

113 *Small Is Beautiful* : A Study of Economics As If People Mattered,

114 G.A Barton, op. cité, p158-164, citant Barbara Wood, E.F. Schumacher : *His Life and Thought* (New York' 1984)

ces positions pro-nazies. Interné pendant la guerre comme la plupart des allemands de Grande-Bretagne, réfugiés juifs et communistes compris, ces derniers le convertissant au marxisme. Parce que les prisonniers travaillaient aux champs, il s'intéressa à l'économie agricole. Selon lui, les problèmes agricoles de l'époque n'étaient pas dû à la fertilité du sol mais à la «sélection négative» : le fait que les éléments les plus intelligents et travailleurs quittaient la ferme pour gagner la ville en laissant les plus insipides sur place. Il rêvait alors de révolution marxiste et tenait des positions fortement anti-chrétiennes. Il obtint la nationalité britannique et se tourna vers les idées de l'*organic farming*, lisant Howard, Picton, Balfour, McCarrison entre autres. Il devint obsédé par la *totalité* (wholeness), la santé, le traitement du sol, pensant que si vous avez des plantes, fruits, légumes et céréales saines, vous aurez aussi des animaux et des humains sains, tout en rejetant les *hocus pocus* inutiles. Il croyait pourtant à l'astrologie, à l'enseignement ésotérique de Georges Gurdjieff<sup>115</sup> et était fasciné par les soucoupes volantes. Un voyage en Birmanie le convainquit que les paysans pauvres étaient heureux et sans stress grâce à la simplicité de leur vie. Fortement influencé par les idées de l'*organic farming*, *Small is Beautifull* garde la trace de ses passages dans les mouvances ultradroitières et puis socialistes. Paradoxalement, Schumacher, avec l'aide d'Eve Balfour, engagea l'*organic farming* britannique sur une voie plus commerciale. À sa mort en 1977, Balfour reprit la présidence de la *Soil Association*.

À noter qu'en 1990 un collège Schumacher a été fondé à sa mémoire par, entre autre, Satish Kumar, un ancien moine Jaïn et militant pacifiste. Une philosophie holiste y est dispensée. Parmi les personnalités célèbres qui y ont enseigné se trouvent James Lovelock, Vandana Shiva, Fritjof Capra, Lynn Margulis et Arne Naess.

\*

En Europe continentale, on remarque le travail des époux Müller-Bigler, originaires de la région d'Emmenthal en Suisse. C'est semble-t-il Maria, disposant d'une formation d'horticultrice, qui orienta le couple vers l'agriculture *organique*. Les deux époux avaient un certain intérêt pour les bases anthroposophiques de la biodynamie et cherchèrent à en développer une version soulagée de son corsage ésotérique à l'usage des petits agriculteurs. Avant sa conversion à l'agriculture organique, Hans Müller avait déjà mené un combat en faveur des petits fermiers, doublé d'une carrière politique notable, ornée de discours sur l'humain, le christianisme, la patrie, et la liberté. C'est de leur collaboration avec le médecin allemand Peter Rusch que serait, semble-t-il, né le terme agriculture *organo-biologique*.

\*

*Je dédie ce message à tous ceux qui ont perdu contact avec la terre nourricière...  
Affligé d'un complexe d'infériorité qui ne le quitte jamais — SAUF QUAND IL SE FÂCHE — habitué à vivre dans le calme et le silence des champs, EN PRISE DIRECTE AVEC LA CRÉATION<sup>116</sup>, le paysan parle peu ou pas. Il vit constamment inquiet dans l'incertitude angoissante du temps SELON LES SAISONS dont dépendent LES RÉSULTATS de sa récolte...*

Ses mots sont tirés de la préface écrit par Raoul Lemaire pour le Précis de culture biologique de Jean Boucher basé sur méthode Lemaire – Boucher, publié en 1968.

Né en 1884 et généralement considéré comme le père de l'agriculture biologique française, Lemaire se lance très tôt dans le négoce de grains et le développement variétal de blés. Il en devient le meunier et le boulanger, commercialise dans les années trente un *pain naturel* et

115 Mystique, philosophe et professeur spirituel né en Arménie en 1866, 1872 ou 1877 et mort en 1949 à Neuilly-sur-Seine

116 Les majuscules sont dans la version originale du texte

ouvre à Paris l'une des premières maisons de *produits naturels*. Son maître à penser de l'époque était le docteur Paul Carton. Parfois revendiqué par le mouvement naturopathe comme l'un de ses précurseurs, Carton avait une vision de la santé que l'on pourrait qualifier aujourd'hui de holiste.

*En accord avec les préceptes de la naturopathie moderne, c'est la violation des lois naturelles et biologiques qui sont la cause de l'apparition de la maladie, « les maladies héréditaires résultent de la violation de ces lois sur plusieurs générations » dit-il.<sup>117</sup>*

Fondateur en 1921 de la Société *Naturiste Française* et en 1922 de la *Revue Naturiste*, il professe un végétarisme naturiste. Très chrétien, Il n'est en rien un précurseur du nudisme qu'il rejette comme moralement dégradé. Profondément croyant, malgré une parenthèse athée, le sens du sacrifice chrétien était central à sa vision médicale, combinée avec une forte influence vitaliste.

Pour lui, toutes les maladies dérivent d'un vice spirituel occulte, ignorance *des conditions* et des buts normaux de la vie, ambitions incompatibles avec les capacités mentales ou physiologiques personnelles, orgueil, crispation, révolte.

Dans son livre *La cuisine simple*, on peut lire : *Les meilleurs soins matériels, en effet, ne peuvent donner pleine satisfaction que s'ils s'exercent de concert avec les autres obligations qui régissent la vitalité, le tempérament et l'esprit. C'est pourquoi, entre autres, la formation religieuse de l'esprit est indispensable pour faire accepter les renoncements et comprendre les raisons de progrès spirituel qui se cachent derrière les disciplines diététiques qu'exigent la pratique du régime hippocratique-cartonien.*

Dans la quatrième édition de sa brochure *Les trois aliments meurtriers* en avril 1942, il termine ainsi le chapitre intitulé *Les leçons d'une récidive :...en définitive, la saine et sainte simplicité devra être appliquée dans toutes les activités de la vie humaine. La culture prééminente et décisive des immunités naturelles, la clinique simple, la thérapeutique simplifiée d'une part et, d'autre part, la formation d'élites, directrices, instruites, et coopérantes dans le domaine politique et religieux seront les moyens essentiels à faire triompher, afin que s'établisse partout le règne de l'Ordre surnaturel et naturel, avec ses conséquences si désirables de Paix et de Santé.<sup>118</sup>*

Derrière le Paul Carton grand-public s'en trouvait un autre, ésotérique<sup>119</sup> et plus discret, né de sa rencontre avec l'occultiste Albert-Louis Caillet. Caillet fit de Carton son disciple, lui fit découvrir les bases de la médecine psychique et l'initia aux sciences occultes. En 1918, Carton publie un *Commentaire sur les vers d'or des Pythagoriciens*. Il y affirme sa croyance en l'existence d'une tradition primordiale, d'un fonds de connaissances révélant la véritable nature de l'univers, transmis par des initiés à leurs disciples depuis la nuit des temps. Les textes sacrés, les principes dogmatiques et les rites des grandes religions, les vérités scientifiques elles-mêmes traduiraient l'essentiel des enseignements de cette tradition dans un langage accessible aux profanes. Mais le corpus des « vérités universelles » permettant d'accéder à la connaissance intime de l'organisation et des finalités du cosmos resterait caché aux yeux du plus grand nombre et réservé aux seuls initiés. Selon Carton, cette science occulte enseignerait notamment que l'univers est composé de trois éléments : *Dieu*, c'est-à-dire l'Esprit éternel, incréé, omniscient, omnipotent, omniprésent ; la *force vitale universelle* ou *Nature agissante*, qui anime toutes les choses et tous les êtres et fournit l'énergie vitale qui active le développement des organismes et, enfin, la matière, partout identique en nature. Il précise que la force vitale n'est pas une entité surnaturelle d'origine mystérieuse. Elle n'est qu'une

117 Roxane Jaccard, *Un grand Inconnu, le docteur Paul Carton*

118 Les paragraphes qui précèdent sont inspiré par *Un grand inconnu : le Docteur Paul Carton* sur le site *Groupe d'action royaliste*.

119 La section ci-dessous est inspirée du Chapitre XI de Arnaud Baubérot : *Histoire du naturisme, Le mythe du retour à la nature*, Presses universitaires de Rennes, 2004



des modalités de l'Énergie universelle et se trouve répandue partout dans la nature, plus ou moins hautement différenciée selon les milieux et les êtres où on la rencontre. On la puise aussi bien dans l'air qu'on respire que dans les aliments naturels qu'on absorbe. Tout ce qui appartient à la création serait construit sur le mode quaternaire, chaque chose étant une *unité individuelle* qui prend conscience de ses forces spirituelles, vitales et physiques, et les dirige librement. Si son refus de consommer de la viande avait pour cause des considérations hygiéniques et naturistes, cet ésotérisme l'enrichit de considérations animalistes et spirituelles : la viande, comme tout agglomérat matériel, n'est que l'expression tangible des forces vitales qui l'ont construit, de l'esprit qui l'a dirigé et aussi des puissances occultes qui s'exercent à le détruire, dès qu'il échappe à la dépendance des précédentes. Elle est donc comme imprégnée des souffrances de l'animal qui fut frappé, malmené et privé du nécessaire pendant les heures qui précèdent l'abattage.

Au-delà de la santé ou d'une morale de bon aloi invitant à la compassion envers les animaux, il s'agit de conduire l'individu au respect des règles intangibles auxquelles obéit le cosmos, de le guider vers un perfectionnement à la fois physique, moral et spirituel. Chargées d'un sens religieux, ces règles visent à prémunir de la souillure que représente le sacrifice sanglant de la vie et à préserver la pureté du corps et de l'esprit de celui qui les respecte. Pour Carton, l'idéal naturiste ne se borne pas à la seule recherche de la santé et du bonheur matériels. Il se propose un but plus élevé de progrès spirituel et de préparation d'une évolution de plus en plus lumineuse qui le conduit progressivement vers la Perfection Suprême. Peu à peu, la médecine naturiste fera pénétrer dans le domaine public, sous la forme et à la dose où chacun peut les pratiquer, les lois fondamentales de la sagesse qu'elle désoccultera en quelque sorte. Par elle, s'effectueront alors des relèvements individuels progressifs qui, en se totalisant, transformeront la société, embelliront la vie et conduiront les hommes à la fraternité universelle, à la santé permanente et à la félicité spirituelle. Carton n'est pas isolé en France dans ce type de visions naturistes. Elles foisonnent en organisations parfois cousines et parfois violemment opposées, la langue acérée de Carton jetant de bonnes doses d'huile sur le feu. Elles vont de l'anarchisme libertarien au catholicisme austère en passant par l'anthroposophie. Très divisées sur la question du nudisme, elles se rejoignent dans la perception d'une décadence physique de l'humanité qu'il faut combattre par des méthodes d'hygiène «naturelles». On y trouve des tendances végétariennes, végétaliennes, antialcooliques, antitabagistes, un culte de la vie au grand air et au soleil. Parfois des allusions au culte du bon sauvage et aux mythes édéniques du paradis perdu et de l'âge d'or<sup>120</sup>.

En rupture avec la médecine expérimentale de son temps, souvent médecine de laboratoire, Carton pense qu'il ne peut y avoir de science du vivant qui ne soit fondée sur les relations que l'individu entretient avec son milieu. La marche des organes s'inscrit dans une économie indissolublement liée à son environnement et à la conscience qui la dirige. Le corps humain, dès lors, ne peut s'appréhender que de façon subjective. La santé n'est pas un état de fonctionnement normal des organes, mesuré à l'aune des lois de la physiologie générale, elle est un état dans lequel l'individu règle ses conditions d'existence afin d'entretenir une relation harmonieuse avec l'ordre de la nature. Fortement marqué par son expérience personnelle de phtisique, à l'origine de son rejet des régimes bourratifs de son temps, Carton accorde une influence primordiale à l'alimentation, pour lui un combat, une lutte entre l'aliment et l'organisme. Il établit une classification des aliments en fonction de leur force et de leur nocivité : les aliments de grand feu dont il vaut mieux s'abstenir, trop toxiques ou trop durs à assimiler, comme l'alcool, la viande (aliment cadavérique) ou le sucre industriel ; les aliments de feu modéré ou à surveiller, qui conviennent à la moyenne des individus ; et les aliments de feu doux ou bien tolérés, les plus faciles à assimiler et les plus *vitalisants*.

120 Voir l'ensemble du livre d'Arnaud Baubérot : *Histoire du naturisme, Le mythe du retour à la nature*, Presses universitaires de Rennes, 2004.

Il distingue aussi les aliments réparateurs qui servent à refaire les muscles ; les aliments combustibles, amidons, sucres et graisses ; les aliments minéraux ; les aliments excitants et, enfin, les aliments vitalisés. D'après Carton, cette dernière catégorie découle de la présence dans les aliments, comme en toute chose dans l'univers, d'une part de la *force vitale universelle*. Il distingue les *aliments morts*, inutiles ou néfastes, et les *aliments vivants*, dont la consommation est indispensable à l'homme pour la conservation de ses forces et de son immunité naturelle. Par ailleurs, la cuisson abaissant fortement la vitalité des aliments, il est nécessaire de manger des aliments crus, notamment du blé et de la salade verte. Il condamne fermement les procédés de conditionnement industriel et de stérilisation des aliments qui reviennent à détruire la vitalité des produits. La crainte d'épuiser les ressources vitales individuelles impose, selon Carton, la maîtrise des pulsions et des « besoins instinctifs » du corps par une constante modération dans l'alimentation et par la pratique régulière du jeûne et de la chasteté, sans toutefois tomber dans l'excès. À plusieurs reprises, il s'élève avec force contre les régimes trop stricts des végétaliens ou des frugivores. La santé ne peut être que la rétribution d'une discipline impitoyable. Au-delà de la santé, c'est à la sagesse que doit conduire cette surveillance minutieuse du corps, à l'élévation morale et spirituelle de l'individu, à sa « dématérialisation progressive ». La maladie ne tombe pas toute construite et à l'improviste sur n'importe qui. Il faut qu'elle rencontre un terrain préparé, c'est-à-dire maltraité de longue date. En effet, elle est toujours précédée d'une période plus ou moins longue de préparation, pendant laquelle les fautes d'hygiène se répètent, s'accumulent. Puis, un jour arrive où l'intoxication humorale déborde et où les forces de résistance sont vaincues. Les immunités naturelles sont alors effacées et, à ce moment seulement, le microbe entre en action, parce qu'il trouve le champ libre, du fait que le terrain n'est plus défendu. Chaque désobéissance aux lois de la pensée saine et de la moralité fait baisser le niveau de la vitalité et rend malade le corps. Inscrite dans le plan divin, la maladie est, selon Paul Carton, un moyen donné à l'homme pour travailler à son salut.

Il reproche à la médecine alors dominante, son ignorance de la nécessité de mobiliser la force vitale naturelle. *D'une seule piqûre d'un vaccin, d'un sérum, d'un extrait opothérapique<sup>121</sup> ou d'une substance chimique organique, ou inorganique, le malade guérit avant terme, retrouve la libre disposition de lui-même, repart à l'état d'immunité, s'assure l'impunité et peut recommencer tranquillement la vie malsaine qui l'avait conduit à l'échéance morbide.*

Il dénonce pêle-mêle la vaccination, la fabrication de sérums, la transfusion sanguine, l'opothérapie, la vivisection, les cultures de germes comme autant d'utilisations magiques de *forces occultes thérapeutiques*. Les inoculations vaccinales, les greffes et les transfusions, prennent pour lui le sens d'une profanation de l'ordre de la nature, d'une souillure infligée à l'harmonie du cosmos. Parlant des transfusions : *d'autres attentats à la pureté et à la spécificité des individus s'exercent en ce moment par les injections de sang humain [...]. Le sang, cet agent magique de la vie, est devenu l'objet de manœuvres immorales de rajeunissement et de vils trafics qu'il importe de dénoncer, car le sang est une chose sacrée qui ne doit pas être profanée.*

Par analogie, le *principe de totalité* qui préside à l'organisation de l'univers lui fait considérer le corps social comme une entité vivante, analogue au corps humain, et donc soumise aux « lois naturelles de vérité, de bonté, d'unité, d'abnégation, de travail, de sobriété, de discipline de soi-même ». L'un comme l'autre, en revanche, sont susceptibles de voir leurs fautes et leurs errements sanctionnés par la maladie : *Quand ces principes fondamentaux sont violés de longue date, se déclare d'abord une maladie générale collective. C'est cet état de dégénérescence physique et mentale qui amoindrit la vitalité et la moralité, et qui abat les forces de*

---

121 Traitement des maladies par des cellules d'origine animale

*résistance d'une nation. Alors, elle devient apte à contracter les maladies cataloguées qui se nomment guerres civiles ou étrangères, révolution, grandes épidémies, etc. Ces fléaux obligent à suspendre les habitudes malsaines, à retrouver des notions plus justes, à appliquer plus strictement les devoirs essentiels.*

*Les progrès scientifiques et techniques sont responsables des désordres les plus profonds : La science matérialiste [...] a employé ses découvertes à la construction de géants d'acier et de machines monstrueuses qui, sous le fallacieux prétexte de faciliter l'existence de l'homme et de la défendre, se sont montrés les plus impitoyables destructeurs de sa santé, de sa tranquillité, de son bonheur et de son existence. Par toute la terre les machines d'usine réclament des bras pour les diriger, font désertir les campagnes, abandonner la vie naturelle. Par toute la terre les locomotives, bateaux à vapeur et avions transportent une foule de denrées inutiles et même nuisibles qui obligent à un commerce effréné, au pillage des richesses terrestres, à la destruction accélérée des forêts et des bêtes.*

En matière politique, la République lui apparaît comme la négation de la liberté et de la responsabilité individuelles. Or, du libre-arbitre découle la responsabilité que chacun porte de ses actes devant l'ordre du cosmos et la valeur des efforts de progrès moral et spirituel qu'il consent à réaliser. Carton ne peut donc qu'exprimer son aversion pour ce régime liberticide qui impose *service militaire également obligatoire ; vie de troupeau du communisme ; éducation obligatoirement athée ; vaccinations obligatoires ; traitements médicaux à l'uniforme et obligatoires ; étatsisme envahissant et broyeur*. De même, la laïcité repose, selon lui, sur le refus des principes moraux et spirituels auxquels toute société doit se plier. Carton plaide pour la reconnaissance officielle de la foi en Dieu sans laquelle la collectivité n'est plus qu'une animalité sans but, à l'affût des pires jouissances matérielles. La démocratie a *jeté les pires semences dans la société, en y proclamant le règne de la liberté du bon plaisir, de l'égalité des volontés, de la fraternité dans l'insécurité et le désordre*. Les régimes autoritaires, cependant, ne trouvent pas plus grâce à ses yeux : l'ordre dictatorial imposé par agression et entretenu par la violence mène aux abus de l'autorité et à la culture de l'égoïsme orgueilleux. De plus, l'utilisation que les dictatures font des *emblèmes sanguinaires (drapeau rouge des courses de taureau) ou antichrétiens (croix gammée aux bras cassés à angle droit)* atteste leurs liens avec les forces occultes néfastes.

Pour retrouver les chemins de la religion et de la concorde il faut, pour Carton, se placer sous la direction d'un chef : *De même qu'il existe dans l'univers une Volonté Créatrice unique et dans l'homme une seule volonté directrice (stable et indépendante), de même il faut à la tête d'un pays un chef unique, éclairé, qui se place officiellement sous l'égide de Dieu pour être guidé dans sa tâche, qui maintienne les traditions de la race et l'union des citoyens, qui veille à l'application synthétique des lois de développement spirituel, vital et physique de la collectivité, qui s'efforce au progrès général en consultant à propos les besoins instinctifs du peuple, en demandant à chacun une collaboration proportionnée à ses capacités, en entretenant chez tous la vigueur morale et la santé matérielle.*

Il faut ensuite restaurer l'autorité des élites. Protéger la famille. Faciliter l'accès à la propriété individuelle, Encourager la natalité, Rémunérer suffisamment le travail de l'homme pour rendre la mère à son foyer. Sauvegarder le paysan. Remettre l'ouvrier en contact avec la nature, par exemple en lui laissant un potager à cultiver qui l'éloignera des tentations du cabaret.

Nulle surprise qu'il lira un temps *l'Action Française*, avant de s'en abstenir suite à la mise à l'index du quotidien par le Vatican.

Après la guerre, convaincu des erreurs de la chimie, Lemaire se plonge dans la biologie avec l'aide du Frère Jean-Marie, à l'Abbaye de Bellefontaine, dans le Maine-et-Loire. Pour amélio-

rer ses fumures organiques, Lemaire s'inspire d'Albert Howard et de la biodynamie d'Ehrenfried Pfeiffer<sup>122</sup>. Pour Lemaire, la Culture Biologique Lemaire-Boucher permet d'arrêter net l'exode rural, de sauver la civilisation chrétienne, l'âme paysanne, nos libertés, nos santés, l'agriculture et ce monde en péril. Pour lui, l'homme est l'animal le plus dangereux sur terre et seul l'homme biologique sauvera ce monde. Il a mis au point sa méthode avec Jean Boucher, lui aussi influencé par Howard et Pfeiffer. La méthode revendique également l'influence de Claude Bernard sur l'immunité naturelle – le microbe n'est rien, le terrain est tout<sup>123</sup> - de Louis Pasteur sur la dysmétrie moléculaire - apanage du monde vivant -, de Paul Carton bien sûr dont ils citent l'aphorisme *toutes les maladies sont les échéances des fautes commises*, de René Quinton sur les propriétés de l'eau de mer – véritable source de vie -, de Pierre Delbet<sup>124</sup> et Neveu sur les propriétés du magnésium et de Corentin-Louis Kervran sur les transmutations biologiques. Cette dernière étant l'idée que les micro-organismes auraient la capacité de transmuter certains éléments, par exemple le potassium en calcium et vice-versa. Idée rejetée par la science dominante et qui valut à ses défenseurs le surnom d'*alchimistes*. Le professeur Kervran affirmait cependant que *les transmutations biologiques ne s'observent pas toujours ; il n'y a pas de loi simpliste, générale de la nature ; celle-ci ne fabrique que ce dont elle a besoin, et ce besoin varie d'une plante à l'autre, est même variable...d'une variété à l'autre dans une même espèce...*

Pour Boucher, *la théorie de Kervran n'est pas la base de la culture biologique qui a fait ses preuves avant que soient connues les transmutations biologiques. Mais elle explique comment et pourquoi nous réussissons.*

Lemaire organise en 1962 un réseau de vente hors circuits traditionnels implanté avec l'appui d'un service technique sous la responsabilité de Boucher. Inlassablement, celui-ci, accompagné de Gorges Racineux, surnommé le grand missionnaire de la biologie par Boucher, voyagea par monts et par vaux pour annoncer la vérité biologique.

Pour Boucher, notre monde est en péril. Dans l'histoire de la Terre, bien des civilisations déclinantes l'avaient amené au bord de l'abîme mais jamais le danger n'a été aussi grand. Jamais non plus les hommes éclairés n'avaient autant pris conscience du désordre matériel et moral qu'ils subissaient. Citant Jean Rostand, *une grande voix nous appelle au secours de la nature lentement assassinée par les hommes.*

Nous assistons à la dégénérescence accélérée du monde vivant. La terre, les cultures de nos fermes, nos animaux, nous-mêmes, l'ensemble des êtres vivants présente une sensibilité au parasitisme qui s'accroît d'année en année. Notre terre est malade. Elle ne vit plus au rythme des saisons. Au contraire, elle subit les outrages du temps...Les mauvaises herbes envahissent le sol, elles qui autrefois n'attaquaient que les cultures négligées, sorte de sanction de la nature qui faisait disparaître ce qui n'était pas conforme aux lois d'équilibre de la vie...Le microbe ne s'installe et ne pullule que pour faire disparaître un être vivant dégradé, qui n'est plus « dans le ton » de la Création. Chez l'homme, l'animal, ou la plante cultivée, il faut considérer la maladie comme l'avertissement d'un déséquilibre qu'il faut réformer parce que nous avons enfreint les lois de la création.

Citant le docteur Alexis Carrel : *La prévention de chaque maladie par l'injection de vaccins ou de sérums spécifiques, les examens médicaux répétés de la population, la construction de gigantesques hôpitaux sont des moyens coûteux et peu efficaces de développer la santé dans une Nation.*

---

122 Le Précis de culture biologique de Jean Boucher basé sur méthode Lemaire – Boucher, 1968, l'inspiration principale de ce paragraphe.

123 On remarque la similitude avec Northbourne.

124 Ce serait le premier à avoir utilisé le terme agriculture biologique en France, selon *Les fondateurs de Nature & Progrès, des défricheurs cultivés*, in NATURE & PROGRÈS | novembre-décembre 2014 / janvier 2015 | N°100

*La santé doit être une chose naturelle dont on n'a pas à s'occuper. En outre, la résistance innée aux maladies donne aux individus une vigueur, une hardiesse, dont sont privés ceux qui doivent leur survie à l'hygiène et à la médecine.*

*C'est vers la recherche des facteurs de l'immunité naturelle que les sciences médicales devraient, dès aujourd'hui, s'orienter<sup>125</sup>.*

Pour Lemaire et Boucher, tout ce que fait la Nature est un chef-d'œuvre d'équilibre. Et aucun homme digne de ce nom ne peut être insensible à la pureté de la lumière, de la splendeur de la création qui nous est donnée en contemplation dans la vie des champs quand le soleil se lève, se couche, quand la nuit est constellée d'étoiles, quand l'arc-en-ciel fait suite à un violent orage.

Et pas pendant l'orage ou une nuit brumeuse, sommes-nous tentés de dire ?

Boucher souligne qu'avant d'en arriver aux possibilités d'une agriculture riche de toute sa tradition et rénovée par les découvertes de la biologie vraie, alliée aux forces données par un machinisme bénéfique, avant de construire du neuf, il nous faut d'abord déblayer les ruines. Les ruines, ce sont les erreurs accumulées par une fausse science toute entière bâtie sur le culte de la raison humaine, et la négation des lois de la vie. Erreurs dues à la spécialisation dans la recherche scientifique, spécialisation qui forme des techniciens avertis dans leur domaine, mais incapables de saisir ou de deviner les relations d'un problème à l'autre. Il en résulte un faux progrès, générateurs de pollution et de désertification. Châtiments de l'orgueil humain qui a voulu se diviniser. Chez l'homme asservi par notre fausse civilisation économe, créatrice de besoins artificiels, n'existe plus cette force qui dépasse l'instinct animal ; l'intuition. L'homme a cru en sa raison. Il a fait taire cette force de discernement qui était en lui et lui permettait de choisir sa vie, celle qui était favorable à sa vitalité, à la conservation de son être et de sa race.

Pourtant par nature, vivant en harmonie avec le monde vivant, le paysan respecte la Création, il est honnête, il est charitable et à l'esprit d'entraide. Que reste-t-il de tout cela après plusieurs années passées en ville ?

Mais la santé du cheptel peut être reconquise. La fertilité de la terre peut atteindre un niveau inconnu, supérieur même à ce qu'il était dans un passé récent. Elle peut se comparer à la fertilité des terres vierges.

La santé humaine, elle-même, peut être améliorée dans des proportions considérables. Tout cela est possible grâce à une saine conception de l'agriculture, grâce à l'agriculture biologique. Une conception nouvelle de l'agriculture fondée sur une confiance sans limite dans les forces de la vie, et ces principes, l'agronomie chimique les a oubliés, omettant de relier la santé humaine à la qualité des récoltes et à la fertilité de la terre. Qui relie dans un même objectif la recherche de la fertilité de la terre et de la santé humaine ; qui proscriit l'emploi de toute substance qui porterait atteinte à la vitalité des êtres vivants et du sol. En culture biologique, le rendement s'améliore, le profit s'accroît, mais comme une conséquence, non comme un but en soi. La culture biologique, c'est d'abord une culture sans poisons : ni faux engrais chimiques, ni engrais azotés chimiques, ni potasse, ni insecticides toxiques, désherbants destructeurs de la vie du sol, ni antibiotiques contraires à la vie humaine dans l'alimentation du bétail, ni vaccinations. La prospérité revient parce qu'on a retrouvé le fil d'Ariane de la Vie ; on a réappris à respecter les lois de la vie. La vie de la terre et celle des êtres qu'elle nourrit s'épanouit alors dans l'abondance et l'harmonie. Mais ces forces du bien, toutes récentes pour l'homme, impliquent l'urgence d'un renouveau moral. Les possibilités de vie qui nous sont offertes impliquent non pas, comme beaucoup le prétendent, un adoucissement de la morale, une morale de situation, mais au contraire une règle de vie plus austère, dans

---

125 Tiré de *L'Homme, cet Inconnu* - éditions. Agriculture et Vie. Les aspects eugénistes et élitaires de ce livre ont fini par déconsidérer la mémoire de Carrel, chirurgien génial et prix Nobel de médecine 1912, également correspondant avec Lord Portsmouth.

laquelle l'homme trouvera la force de dominer ses passions au lieu de leur donner libre cours. Or ce que nous offre la vie naturelle, avec une alimentation équilibrée, c'est précisément un équilibre général actuellement très compromis. Il est compromis de nos jours par le rythme de la vie agitée, par le renversement des valeurs, et par une alimentation irritante, excitante, autant que favorable à la dégénérescence. La vitalité, c'est la maîtrise de soi. La dégénérescence mène à la pullulation. La solution aux problèmes démographiques, elle est là, et non ailleurs, nous dit Boucher en 1968. En même temps que la modération de l'expansion démographique, les forces bénéfiques dont nous disposons sont capables de rendre la fertilité à des terres abandonnées, sous réserve de consacrer à cet effort le travail matériel et mental indispensable. TOUT SERA SAUVÉ, IL SUFFIT DE LE VOULOIR.

\*

On constate que les pionniers de l'agriculture biologique ou *organic farming* et de la biodynamie sont issus d'un mouvement spontané, transnational, d'inspirations spirituelles et religieuses en révolte contre les conceptions matérialistes du monde alors en plein développement. Notons qu'en 1947, Aldo Leopold, qui remarque dans l'agriculture organique les marques d'un culte dont il semble se méfier<sup>126</sup>, y voit malgré tout une évolution vers la vision biotique qu'il appelle de ses vœux.

On retrouve dans leurs écrits un certain nombre de thèmes idéologiques récurrents : naturalisme, vitalisme, holisme, organicisme, créationnisme, militantisme chrétien. Le sentiment d'un déclin en cours est omniprésent, à contrario du sentiment de progrès alors dominant. Ils idéalisent la ruralité ancienne, l'Extrême Orient. Culpabilisent la connaissance comme opposée à la sagesse, écho du péché originel. Ils puisent chez des médecins qui leur sont idéologiquement proches des motivations spirituelles de croire que leur agriculture est plus saine pour les personnes humaines. Allant parfois jusqu'à rejeter la vaccination. Ils s'opposent à certaines formes de capitalismes, non par convictions marxistes, qu'ils abhorrent, mais par révolte spirituelle contre le matérialisme. L'image sous-jacente n'est pas celle de la révolte du prolétariat mais celle de Jésus chassant les marchands du temple. Où le temple est le sol, la ferme, l'agriculture comme parties primordiales de la Création. La conviction du lien entre agriculture biologique et bonne santé vient moins de la peur de l'empoisonnement par les produits «chimiques», typique de notre époque, que de la conviction vitaliste d'un *principe vital* à transmettre des fumures organiques et du sol aux aliments. Ce qui explique pourquoi, aujourd'hui encore, l'agriculture hors-sol est taboue en agriculture biologique. Les orientations politiques dominantes sont ultradroitières mais le miroir aux alouettes de l'Ordre Nouveau ne fait que relativement peu de victimes chez eux, malgré des convergences idéologiques certaines. Plusieurs pionniers britanniques ont des liens avec l'Allemagne et les idéologies romantiques et naturistes allemands du XIX<sup>ème</sup> ont certainement exercé une influence sur l'ensemble du mouvement. Influences qui ne font aucun doute sur la biodynamie de Steiner et Pfeiffer.

Si certains des pionniers de l'agriculture biologique, tels Lord Northbourne et Lord Portsmouth, défendent l'idée de limitation de la taille des fermes, cela n'est pas la règle générale et n'interdit pas d'en posséder un grand nombre. Hormis le cas ambigu de Schumacher, dont la philosophie *Small is Beautiful* dépasse largement le cadre de l'agriculture et n'interdit pas la propriété collective, seuls parmi ces pionniers les époux Müller en Suisse militent vraiment en faveur des petits fermiers indépendants. Une vision aujourd'hui souvent, mais erronément, attribuée à la philosophie *bio* dans son ensemble.

---

126 Aldo Leopold, *A Sand County Almanach*, p222, Oxford University Press

Ce mouvement, essentiellement chrétien, aurait eu des équivalents ailleurs dans le monde, notamment au Japon, avec Torizo Kurosawa et son «Hokkaido Farming», Giryō Yanase qui à partir de 1952 travaille à sa propre vision d'une agriculture naturaliste, ou Masanobu Fukuoka qui dès les années 1940 en développe une forme bouddhiste<sup>127</sup>.

L'aspect idéologique de l'agriculture biologique entraîna inévitablement l'émergence de chapelles concurrentes et un besoin de labellisation pour séparer le bon grain de l'ivraie. Howard avait soutenu le principe des labels dès les années quarante.

En 1972, à Versailles, est fondée la *Fédération internationale des mouvements d'agriculture biologique* (IFOAM), sous l'impulsion de Roland Chevriot, président de *Nature et Progrès*<sup>128</sup>, qui en a eu l'idée suite à une conversation avec Robert Rodale, fils de Jerome, en accord avec la Soil Association britannique, la Soil Association of South Africa, l'Association d'Agriculture biodynamique suédoise et la Rodale Press des États-Unis. Avec pour mission de conduire, unifier et soutenir le mouvement d'agriculture biologique dans toute sa diversité. Unifier dans la diversité, un paradoxe qui n'eut rien d'une gageure.

Cette organisation joua un rôle moteur dans l'adoption des premières certifications européennes en 1991.

Aux États-Unis, l'*Organic food production act* de 1990 établit un *National Organic Standards*, programme destiné à mettre fin aux initiatives privées concurrentes qui aboutit en 1997 aux premières réglementations, durcies en 2002.

\*

L'expression *agriculture biologique* peut surprendre. *Biologie* est un terme inventé par Lamarck pour désigner l'ensemble des sciences du vivant. Les produits alimentaires fournis par les autres types d'agriculture ne sont pas moins biologiques et le terme *agriculture naturaliste* refléterait mieux la particularité fondamentale des produits issus de l'agriculture biologique contemporaine qui revendique de faire des *produits naturels, par des méthodes naturelles*. Ainsi la réglementation européenne<sup>129</sup> souligne que l'agriculture biologique doit répondre à *des normes de production élevées répondant à la demande exprimée par un nombre croissant de consommateurs désireux de se procurer des produits obtenus grâce à des substances et à des procédés naturels*<sup>130</sup>.

L'agriculture biologique doit en outre inclure un ensemble de pratiques supposées "bonnes" pour l'environnement. Il faut souligner que quantité d'autres formes d'agriculture suivent ce type d'objectifs, y compris des agriculteurs libres de tous labels idéologique. Ceux-ci sont généralement qualifiés de *conventionnels*, bien qu'ils n'aient jamais signé de convention. Le terme a une connotation ringarde, dénigrante, elle fait peser sur ces agriculteurs l'image d'arriérés dépassés par l'agriculture *biologique*, supposée représenter la Nature et la Vie. Ces agriculteurs seraient mieux dénommés *agriculteurs libres* car il s'agit d'agriculteurs qui n'ont aucun point commun si ce n'est de ne dépendre d'aucun label idéologique et de chercher à nourrir l'humanité.

La *naturalité* est le cœur du concept d'agriculture biologique européenne, ce qui entraîne une série de contraintes réglementaires. Notons que la réglementation européenne n'établit qu'un cahier des charges minimales à respecter. Les états membres sont libres d'y ajouter des

127 G.A Barton, *Global History of Organic Farming*, p177-181, Oxford University Press 2018.

128 Association de promotion des agriculture biologique et biodynamique fondée en 1964 d'une scission au sein de l'Association française d'agriculture biologique (AFAB) considérée par certains comme trop dépendante de la méthode commercialisée Lemaire – Boucher.

129 RÈGLEMENT (UE) 2018/848 DU PARLEMENT EUROPÉEN ET DU CONSEIL du 30 mai 2018 relatif à la production biologique et à l'étiquetage des produits biologiques

130 Paragraphe complet : La production biologique est un système global de gestion agricole et de production alimentaire qui allie les meilleures pratiques en matière d'environnement et d'action pour le climat, un degré élevé de biodiversité, la préservation des ressources naturelles et l'application de normes élevées en matière de bien-être animal et des normes de production élevées répondant à la demande exprimée par un nombre croissant de consommateurs désireux de se procurer des produits obtenus grâce à des substances et à des procédés naturels.

contraintes supplémentaires. Les règlements *bio* fleurissent dans l'Union, aux fondements spirituels beaucoup plus solides et diversifiés, à l'image de la riche spiritualité des pionniers du mouvement.

Certains produits faisant partie de l'alimentation sans être issus du monde agricole, tels que les sels marins, sont inclus dans la réglementation européenne *bio dans la mesure où ils peuvent être produits au moyen de techniques de production naturelles*<sup>131</sup>. Techniques dont nous ne savons rien ici. En matière de variétés végétales, il convient de respecter les *barrières naturelles* aux croisements – concept particulièrement obscur, nous l'avons vu.

Il nous est dit que la production biologique est un système de gestion durable qui repose, entre autres, sur les principes de respect des systèmes et *cycles naturels*, de préserver les éléments de *paysages naturels*. Expression particulièrement étonnante dans un monde dont la majorité des paysages sont largement façonnés par l'humanité, et sont *toujours* façonnés par l'humanité dans un contexte agricole. L'agriculture biologique est tenue de restreindre l'utilisation d'intrants extérieurs ; lorsque des intrants extérieurs sont nécessaires, leur utilisation est limitée aux intrants provenant de la production biologique, aux *substances naturelles* ou substances *dérivées de substances naturelles* ainsi qu'aux engrais minéraux faiblement solubles. Elle se doit de préserver et développer la vie et la *fertilité naturelle des sols*. Elle doit protéger les *prédateurs naturels* des organismes nuisibles. Produire des variétés biologiques au moyen de *l'aptitude naturelle à la reproduction* et en mettant l'accent sur le respect des *barrières naturelles* aux croisements. Mettre en œuvre des pratiques d'élevage qui renforcent le système immunitaire et les *défenses naturelles* contre les maladies. Elle doit nourrir les animaux avec des aliments biologiques composés d'ingrédients agricoles issus de la production biologique et de *substances non agricoles naturelles*.

L'aire de repos des bâtiments d'élevage doit comprendre une aire de couchage recouverte de litière, être constituée de paille ou d'autres *matériaux naturels* adaptés. Pendant la période de végétation, le *pâturage naturel* doit être garanti dans les enclos. Les enclos qui ne permettent pas le *pâturage naturel* pendant la période de végétation ne sont pas autorisés. Incontestablement, la naturalité est le concept dominant de la législation européenne sur l'agriculture biologique. Et, en outre, sont spécifiquement interdits ces produits diabolisés entres tous car réputés *non-naturels*, les "OGM" *incompatibles avec le concept de production biologique et avec la perception qu'ont les consommateurs des produits biologiques...* sauf utilisés comme médicaments vétérinaires. Le bétail *bio* remercie le législateur européen. Et les consommateurs ?

\*

Au fait, ça veut dire quoi, *naturel* ? Le législateur européen ne semble guère se soucier de définir le concept. Il y a bien une lueur d'espoir : concernant les denrées alimentaires transformées, il n'est pas permis d'utiliser des préparations aromatisantes qui ne sont ni biologiques, ni *naturelles*, au sens de l'article 16, paragraphes 2, 3 et 4, du règlement (CE) n° 1334/2008. Ah ? Aurions-nous enfin une définition claire de la naturalité ?

---

131 Et, incidemment, où leur production contribue au développement des zones rurales



Que dit cet article ? Principalement<sup>132</sup> que le *qualificatif «naturel» ne peut être utilisé pour désigner un arôme que si l'agent aromatisant se compose exclusivement de préparations aromatisantes et/ou de substances aromatisantes naturelles.*

Nous voilà bien avancés.

Tentons une recherche du côté de la philosophie. Comte-Sponville nous dit qu'au sens large ou classique, *naturel* désigne tout ce qui n'est pas *surnaturel*, et au sens étroit et moderne, tout ce qui n'est pas *culturel*. Ce dernier sens étant problématique car si l'homme fait partie de la nature, comme le pense Comte-Sponville, comment ne serait-ce pas vrai aussi de la culture<sup>133</sup> ?

Et qu'en dit l'excellent petit dictionnaire Lalande ? Eh bien, que *naturel* peut être dit dans tous les sens du mot *nature*. Lesquels sont exposés en huit catégories et six pages denses, suivies d'une longue critique des ambiguïtés du mot. Avec un conseil : *Nous croyons qu'il y aurait grand avantage à réduire autant que possible l'usage de ce mot.* Le moins que l'on puisse dire est que le conseil n'a pas été suivi, le mot *nature* est aujourd'hui partout, avec les confusions qui s'ensuivent, jusque dans la législation européenne.

En guise de définition à *naturel*, le dictionnaire tente d'éviter l'écueil en fournissant une liste d'antonymes, au nombre de quinze<sup>134</sup>. Suggérant au moins quinze significations différentes au mot *naturel*. On y remarque *surnaturel* – tout ce qui nous entoure est naturel, y compris l'humanité et tout ce qu'elle produit mais à l'exclusion des fantômes, des fées et êtres divins - ; *humain* – tout est naturel sauf l'humanité ; *artificiel* - tout est naturel sauf ce qui est produit par l'humanité ; *divin et spirituel* - tout est naturel sauf le domaine religieux. Encore la liste de Lalande n'est-elle pas limitative. Mon marchand de thé appelle *naturel* un thé qui n'a pas été aromatisé, quand bien même les arômes proviendraient d'une plante cultivée de manière *bio*. À l'épicerie de mon village, *grillé* est antonyme de naturel. Quand on parle du jambon. Ce qui mériterait une longue digression métaphysique qui n'a pas sa place ici. La narratrice d'un documentaire sur les procédés de teintures des étoffes qualifia un jour le chrome de *non-naturel*, au contraire du safran par exemple. Le chrome étant un élément, cela suggère que l'oxygène ou le carbone ne le seraient pas non-plus.

Le sentiment que *le naturel, c'est bon*, induit parfois une curieuse inversion : ce qui est perçu comme bon, ou sain, finit par être perçu comme naturel indépendamment de son origine.

Quand on parle d'environnement ou de santé, ce sont les sens *artificiel* et *humain* qui dominent aujourd'hui dans la culture occidentale comme antonymes de *naturel*. Ce qui ne simplifie en rien le problème tant il est difficile – et même impossible - de tracer une frontière claire entre les mondes artificiel et naturel. Une telle frontière étant une illusion, les opposants aux pesticides dits *synthétiques* ont choisi arbitrairement le niveau moléculaire. S'ils avaient choisi le niveau atomique, tout serait naturel car l'humanité n'a inventé aucun atome. S'ils

132 Article complet : Exigences spécifiques liées à l'emploi du qualificatif «naturel»

1. Si le qualificatif «naturel» est utilisé pour désigner un arôme dans la dénomination de vente visée à l'article 15, paragraphe 1, point a), les dispositions des paragraphes 2 à 6 du présent article s'appliquent.

2. Le qualificatif «naturel» ne peut être utilisé pour désigner un arôme que si l'agent aromatisant se compose exclusivement de préparations aromatisantes et/ou de substances aromatisantes naturelles.

3. La désignation «substance(s) aromatisante(s) naturelle(s)» ne peut être utilisée que pour les arômes dont la partie aromatisante se compose exclusivement de substances aromatisantes naturelles.

4. Le qualificatif «naturel» ne peut être utilisé en association avec la référence à une denrée alimentaire, une catégorie de denrées alimentaires ou une source d'arôme végétale ou animale que si la partie aromatisante a été obtenue exclusivement ou à au moins 95 % à partir du matériau de base visé.

La désignation est formulée comme suit : «arôme naturel de "denrée(s) ou catégorie de denrées ou matériau(x) source"».

5. La désignation «arôme naturel de "denrée(s) ou catégorie de denrées ou matériau(x) source" avec autres arômes naturels» ne peut être utilisée que si la partie aromatisante provient en partie du matériau de base visé, la saveur de celui-ci étant facilement reconnaissable.

6 Les termes «arôme naturel» ne peuvent être utilisés que si la partie aromatisante est issue de différents matériaux de base et si la référence aux matériaux de base ne reflète pas leur arôme ou leur goût.

133 André Comte-Sponville, *Dictionnaire Philosophique*, p678, 5<sup>ème</sup> tirage, Presses Universitaires de France, 2017.

134 Acquis, réfléchi, contraint, artificiel, affecté, humain, divin-spirituel, révélé, régénéré, surnaturel, surprenant, suspect, monstrueux, positif (droit naturel), légitime (enfant naturel) – ce dernier terme est issu d'une confusion : on appelait jadis enfants *légitimes et naturel* les enfants issus du mariage, enfants *naturels* les enfants né hors-mariages à l'exclusion des enfants nés de l'inceste et de l'adultère, qui n'étaient ni l'un ni l'autre – les enfants du Diable.

avaient choisi le niveau des mélanges chimiques, il n'y aurait plus grand chose de naturel tant l'influence humaine se fait partout sentir. Au point que, dans ce sens du mot naturel, l'agriculture elle-même n'est pas naturelle car inventée par l'humanité. Au point que certains écologistes particulièrement profonds font remonter le début du déclin supposé de la Nature à l'invention de celle-ci.

\*

*Mais n'est-ce pas l'homme aussi qui crée le blé ? Les productions que l'on appelle naturelles ne sont pas pour la plupart – celles du moins qui servent aux besoins de l'homme – l'œuvre spontanée de la nature. Ni le blé ni la vigne n'existaient avant que quelques hommes, les plus grands des génies inconnus, aient sélectionné et éduqué lentement quelque graminée ou quelque cep sauvage. C'est l'homme qui a deviné dans je ne sais quelle pauvre graine tremblant au vent des prairies, le trésor futur du froment. C'est l'homme qui a obligé la sève de la terre à condenser sa plus fine et savoureuse substance dans le grain de blé, ou à gonfler le grain de raison.*

*Les hommes oublieux opposent aujourd'hui ce qu'ils appellent le vin naturel au vin artificiel, les créations de la nature aux combinaisons de la chimie. Il n'y a pas de vin naturel ; il n'y a pas de froment naturel. Le pain et le vin sont un produit du génie de l'homme. La nature elle-même est un merveilleux artifice humain*

Jean Jaurès

Ce petit bijou humaniste est tiré de *La Houille et le blé*, dans *La Petite République* du 31 juillet 1901. Nous pouvons dire avec Jaurès qu'il n'existe aucun vin naturel, car le vin n'existe pas sans l'art du vigneron. Pas de sources ou de lacs de vins. Toutefois, la molécule d'alcool – éthanol – aussi nocive soit-elle, n'a pas été inventée par l'homme, existant de manière très accessoire dans l'environnement. Il n'en faut pas plus pour autoriser certains vins à porter des labels *vin issu de l'agriculture biologique* malgré la nocivité de l'alcool<sup>135</sup>. Avec, en arrière-plan, consciemment ou inconsciemment, l'idée qu'est *naturel* ce qui a été fait directement par Dieu – au niveau moléculaire -, avant le péché originel. Que c'est bon car la Bible l'affirme. Et que les produits que nous inventons sont néfastes parce que souillés par la faute d'Adam.

Il nous faut maintenant parler d'un autre type de péché de *non-naturalité* commis par certains descendants d'Adam : avoir franchi la biblique *barrière des espèces*.

---

135 À l'heure où j'écris ces lignes, il n'existe pas encore de label de vinification biologique proprement dit.